

POSSIBLE, IMPOSSIBLE RETOUR CHEZ SOI DES PRISONNIERS DE GUERRE DE 14-18?: LE CAS BULGARE ENTRE LES DEUX GUERRES¹

Snezhana Dimitrova

I. Introduction : La problématique

Possible, impossible retour chez soi des prisonniers de guerre de 14-18? Le titre de cette étude, ainsi formulé, révèle que ma curiosité théorique et mon intérêt factuel à cette problématique sont liés à l'histoire du quotidien, à partir d'une perspective subjective. Ici, je cherche à reconstruire le vécu intime de "la situation d'être prisonnier", au quotidien, et à (re)penser cette expérience de masse (150, 000 soldats bulgares sont faits prisonniers de guerre d'après les clauses de l'armistice bulgare de septembre 1918²) au travers de son impact sur le parcours individuel et collectif des survivants et de son influence sur l'histoire sociale bulgare de l'Entre-deux-guerres. Ma recherche porte sur la réalité de difficile socialisation de l'homme revenant à la maison aux différents niveaux de la vie sociale et politique quotidienne bulgare dans les années 1920, la réalité des relations confuses de l'ex-prisonnier avec le monde environnant qui s'esquisse dans les études des juristes, sociologues et psychologues militaires³ de cette époque-là. Il s'agit de restituer et considerer les causes qui brisent les trames attachant l'ex-prisonnier à soi-même et au tissu social, les situations où se (re)produit la communication compliquée d'ex-prisonnier avec "soi-même" et avec "autrui" (imaginé et perçu comme socialement, politiquement, culturellement, racialement différent). Ces questions exigent une précision à la fois factuelle et théorique parce qu'elles s'intéressent au vécu intime des différents moments de la vie quotidienne du prisonnier et de l'ex-prisonnier et de cette façon elles touchent au "*vieux débat herméneutique sur l'accès à l'expérience subjective*"⁴.

Avant d'apporter toutes les précisions supposées par une telle orientation de mon travail sur les prisonniers, je veux souligner que dans ce cas d'étude mon but ne consiste pas à entrer dans la querelle rhétorique sur "*ce que pourrait être une histoire du secret*"⁵, sur "*ses archives*" et les possibilités méthodologiques de l'historien de la reconstruire⁶. Ainsi, utilisant la théorie et la terminologie de l'histoire de la vie quotidienne davantage pour décrire que pour normaliser, je porte mon attention sur les "lieux" depuis lesquelles s'articule l'expérience spontanée et intime du prisonnier

de guerre (lettres, photos, cartes postales, carnets, récits et notes...) afin de désigner aussi bien le changement ou la permanence de ses “*schèmes de perception, d’appréciation et d’action*”⁷ par rapport à l’autre (la conception de la divergence culturelle, raciale, ethnique, sociale, politique et économique) que la (non)transformation de ses présentations de soi.

Cela signifie qu’ici j’étudie les situations de la vie quotidienne où l’expérience du prisonnier a produit un sentiment “d’être concerné” (dans le sens de Christa Wolf⁸) qui engendre un vécu intime poussant l’historien à se demander dans le paradigme théorique d’histoire du quotidien si psychologiquement ce sentiment entraîne le prisonnier “à *prendre part à sa propre existence, mais aussi à celle des autres; si celui qui prend part ne veut pas transformer l’autre et les autres: il tente plutôt de le ou de les comprendre - mais aussi de se comprendre soi-même*”⁹. Or, suivant les idées de Geertz, j’essaie de reconstruire “*les rapports et les représentations les plus intimes... en cherchant et analysant les formes symboliques - mots, images, institutions, comportements - à l’aide desquelles, en chaque lieu, les gens se voient effectivement eux-mêmes et se voient les uns et les autres*”¹⁰.

Ainsi, je commence à m’intéresser aux gestes laissant percevoir la volonté du prisonnier de transformer les autres en se transformant lui-même, aux lieux où se cristallisent ou bien se dissolvent les idées, les représentations, y compris les représentations de soi du prisonnier en me demandant jusqu’à quel point l’évolution de la personnalité du prisonnier détermine son futur et les voies de sa socialisation en revenant à la maison. Bien sûr, un tel regard sur l’histoire du prisonnier de guerre exige l’étude du milieu dans lequel l’ex-prisonnier s’intègre (perçu toujours comme “*lieu où les gens se voient effectivement eux-mêmes et se voient les uns et les autres*”). Par exemple, les lois et tous les actes des différentes organisations, bien qu’ils soient conçus et mis en oeuvre avec la volonté de soulager le sort du prisonnier au camp et chez soi, pourraient ne pas produire l’effet positif sur le prisonnier parce qu’ils ne répondent pas à ses souhaits, exigences et espérances par rapport au comportement des “autres” (la société politique, les amis, les proches...) envers lui ; en outre ils pourraient créer une nouvelle situation de tension et incompréhension entre le “revenant” et les “hôtes” ; situations dont l’un des résultats pourrait être la crise de dépression et de solitude qui rendent difficile le retour de l’ex-prisonnier chez soi. En même temps, d’après mon hypothèse théorique, une étude de ce milieu devrait être faite non pas seulement du point de vue des lois économiques, sociales et facilités politiques qui doivent faciliter l’adaptation du nouveau venu (très souvent dépendant de la situation économique et conjoncture politique), mais au travers des images officielles de l’opinion publique, du comportement de la société et de ses institutions envers le prisonnier. Les images et les attitudes derrière lesquelles filtrent les officielles et officieuses images, exigences, attentes, désirs de l’État et de la société envers le prisonnier qui sont souvent instrumentalisés pour les buts soit de la politique nationale, soit de différents partis et projets idéologiques¹¹. Les usages et les instrumentalisation qui pourraient confronter le prisonnier à une situation dans laquelle les représentations de “son être de prisonnier” et “l’histoire de sa vie de prisonnier de guerre” construites

dans l'espace public ne correspondent pas à ses représentations de soi-même en tant que prisonnier et de son vécu intime au quotidien du camp. Une confrontation qui pourrait produire des crises identitaires de l'ex-prisonnier à cause de "son impossibilité psychologique"¹² de se reconnaître dans les images et représentations officielles ("martyre", "héros", "défendeur de la dignité militaire bulgare", "objet des soucis permanents de l'État bulgare, des organisations des femmes et de la Croix Rouge", "déserteur", "homme faible", "homme fort"...¹³) et dont l'impact pourrait agir comme une pression politique et idéologique qui au niveau du conscient et subconscient travaille les représentations de soi du prisonnier de guerre en reconstruisant sa mémoire¹⁴. Ce travail de mémoire produit des "récits de vie" de prisonnier de guerre par lesquels celui se procure les canaux communicatifs qui l'excluent ou bien l'inscrivent dans le milieu social, culturel et politique qu'il rejoint¹⁵ ; "récits de vie" où le vécu intime des différentes situations au quotidien du prisonnier de guerre reste intact comme quelque chose d'inséparable de son identité (l'on publie ses notes, carnets écrits durant la captivité sans modifications)¹⁶ ; mémoires où l'expérience spontanée est reconstruite, repensée et réécrite sous la pression du regard officiel afin qu'elle corresponde aux représentations de la société et aux demandes de l'État par rapport au comportement du prisonnier de guerre (la marginalisation et le refoulement des moments vécus au camp qui transforment le prisonnier en une personnalité différente de celle construite et présentée dans l'espace public) ; les écrits où l'homme pourrait faire son histoire vécue de la captivité pour libérer les sentiments refoulés dans le coin du subconscient afin qu'il «guérisse» les souvenirs devenus «lieux traumatisant de sa mémoire» (peur, trahisons, misères faites aux dépens des autres pour survivre qui profile la silhouette d'un "soi-même" inconnu et méprisé, non-estimé et incompréhensible)¹⁷.

C'est pourquoi dans cette étude le regard se dirige aussi vers les "lieux" où se (re)valorise et (re)mémore l'histoire du prisonnier: leurs mémoires, (auto)biographies, romans et récits, écrits entre les deux guerres, les débats parlementaires et les discussions professionnelles militaires sur le traitement des prisonniers ; "lieux" d'où se dégagent les images officielles du prisonnier de guerre et où se travaillent les présentations et auto-présentations du prisonnier sous la pression du contexte idéologique et politique de l'époque.

(Ici j'ouvre une parenthèse pour un exemple emblématique de cette situation de recherche concernant la confrontation du récit officiel sur les evasions réussite ou non avec le vécu intime de cette situation ; dans la presse officielle l'évasion est présentée comme un geste héroïque, souvent légitimé par la phrase humble : "*les nôtres se battent et moi, je dois rester chez l'ennemi avec les mains liées*"¹⁸ ; phrase qui par sa simplicité cherche à souligner la force morale du patriotisme en traduisant uniquement la volonté individuelle de continuer la guerre et l'éthique de l'oubli de soi-même au nom de la Patrie ; la logique qui organise le contenu de ce récit est subordonnée à l'idée de faire du prisonnier un martyr-héros : l'accent est mis sur "*la violence exercée sur le prisonnier à cause de son origine ethnique*", l'impossibilité du bulgare de "*supporter une telle humiliation infligée par les hommes, non-estimés*

comme soldats forts et ennemis dignes de l'armée bulgare"¹⁹, sur les difficultés et les souffrances de la fuite, sur les tortures dans le cas d'échec et leur impuissance à détruire le désir de "*rejoindre les siens au front*"²⁰. De plus, dans l'espace public, on ne discute pas le fait que la loi martiale exige du prisonnier de s'échapper et de renseigner sur les forces militaires, les fortifications et la discipline dans l'armée ennemie, fait qui complique la situation de chaque prisonnier qui n'a pas réussi à s'évader en devenant l'espion potentiel ; la non-connaissance publique de ce comportement militaire facilite la fabrication de la figure du héros-martyre (le prisonnier bulgare qui essaie "sans cesse" de s'évader des camps serbes et grecs, présentés comme un enfer, malgré le danger, le risque...) et de l'image de l'ennemi brutal (l'insupportable traitement des prisonniers bulgares, très souvent appelés les "boches balkaniques" jusqu'à devenir l'objet du "double mépris culturel et éthique" de la part des "serbes et grecs"²¹).

C'est le même cas pour les prisonniers anglais du camp de Plovdiv (Bulgarie du Sud) qui font trois tentatives d'évasion avec une carte de la région envoyée comme carte postale par une femme amoureuse inconnue (en faite préparée par le Ministère anglais de la guerre avec la technique spéciale de l'écriture invisible à l'oignon qui devient visible après le chauffage à une certaine température²²) et dont le récit autobiographique et les articles officiels forgent la figure du héros-martyre (la description détaillée de leur chemin douloureux vers la liberté²³) et l'image de la brutalité bulgare (les jours passés, après la troisième tentative de fuite, dans le "camp de punition" sont donnés comme la raison essentielle des crises de dépression, du suicide, de la mort prématurée et ainsi laissent l'imaginaire esquisser une réalité d'horreur et poser le bulgare dans la figure du violent, brutal...²⁴). Ici il faut souligner que l'absence d'accords entre la Bulgarie et L'Angleterre²⁵ semblables à ceux que le gouvernement anglais avait conclu avec le gouvernement turc (1917), et le gouvernement allemand (1918) qui améliore le régime mutuel des prisonniers essayant de s'évader²⁶ complique la situation de ces prisonniers et leurs traitements par les militaires bulgares et anglais.)

En même temps, au niveau explicite de la réalité textuelle des carnets, des lettres, certains lieux des récits (les années 30) des prisonniers bulgares se dessine un autre spectre de raisonnement de l'évasion : manque de liberté, souvent rendu insupportable par l'effet psychologique des fils barbelés, crises de solitude, absence de nouvelles de la maison et le poids de l'incertitude causant des crises névrotiques (bien sûr, dans beaucoup de cas, la captivité est pensée comme un asile en comparaison du front²⁷), travail dur et épuisant dans des conditions non-hygiéniques et une nourriture insuffisante, le comportement de certains gardiens et des autres prisonniers ressenti comme une menace de son existence psychique et physique...²⁸. Ces perceptions, **ressentiments, pressentiments provenant de l'ordre du rationnel et de l'irrationnel, de la vie émotionnelle et de la psychologie individuelle marginalisent, ou du moins ne révèlent pas un désir irrésistible de retourner au front**²⁹. Ces perceptions et appréciations construisent les actions du prisonnier par rapport à l'autre ; **relations et attitudes qui ne sont pas quotidiennement motivées par le mépris, l'incompréhension et le refus du serbe et du grec**³⁰, qui ne se déterminent pas

obligatoirement d'après l'expérience négative des rencontres au quotidien avec l'autre³¹ comme elle sont officiellement présentées. Alias, il peut s'agir de motivations spontanées dans laquelle l'expérience intime quotidienne débouche sur la perception de "l'ennemi historiquement et ethniquement éternel - serbe et grec", ou bien il peut s'agir de l'expérience dont la motivation n'a rien à avoir avec le mépris et le refus du grec et du serbe comme "l'ennemi historiquement et ethniquement éternel". Tandis que la presse officielle et officieuse³² construit et instrumentalise la perception et l'image de l'autre ("l'ennemi historiquement et ethniquement éternel - serbe et grec") comme motivation essentielle du prisonnier bulgare de s'évader du camp. Par exemple, tous les journaux parle de la vie difficile de prisonnier due à la politique du mépris français vers le bulgare, tandis que le prisonnier bulgare a mémorisé d'autres dimensions de la vie quotidienne et d'autres explications de ne pas pouvoir supporter la captivité: *"Les souvenirs de mon père dessinent le camp tout près de Grenoble, très semblable au camp de film fameux de Jean Renoir "La Grande illusion". Ici regnait un calme étrange, les prisonniers recevaient les salaires si le gouvernement bulgare avait reconnu leur emprisonnement. Les embarras dans ce sens sont trop nombreux. Les hommes concernés ne sont pas tellement épris par le ressentiment pour le moment parce qu'ils n'ont pas trouvé des places où ils pouvaient gaspiller ce qui dépasse leur nourriture. C'est plus difficile de supporter l'ennui et le rythme monotone. Les spectacles théâtraux, organisés dans le même style comme dans le film cité, n'aidaient pas trop les prisonniers à surmonter les crises. L'on organise un orchestre, les livres et les journaux censurés ont été lus... Nos officiers se confrontaient au comportement hautain et au manque de respect envers la hiérarchie militaire bulgare de la part des gardiens français du camp. Malgré ça le régime n'était pas lourd, mais la pensée de l'évasion ne les quittaient pas. Ils ont essayé de s'échapper au travers la de frontière suisse, aucune chance - un soldat français en congé les a dénoncés, leur situation se compliquait, il fallait attendre le rapatriement dans la forteresse de "Saint Nicolas..."*³³

Il est très significatif que même dans les récits officiels de la fuite des officiers prisonniers de guerre anglais du camp bulgare, l'ennui, l'effet déprimant de la misère quotidienne (les descriptions détaillées des places du logement et salles à manger au travers du manque de l'hygiène et du confort corporel et psychique, pensés et demandés comme nécessaires pour survivre, devenant traumatique et causant des crises de l'endurance³⁴) apparaissent explicitement et implicitement pour justifier leurs tentatives d'évasion ; en plus, dans leur narration, se dégagent les sentiments de sympathie et des souvenirs positifs des rencontres avec le bulgare, souvenirs derrière lesquels l'on pourrait difficilement reconnaître l'image négative du bulgare qui domine l'espace public anglais de l'après-guerre. Dans ce cas, je suis tentée d'ajouter que même une lecture rapide permet de saisir la différence dans l'expression des sentiments et le changement d'appréciation du vécu intime pendant les rendez-vous annuels des ex-prisonniers anglais en Bulgarie³⁵ et pendant leur participation à la vie publique (interviews, articles, commémorations des événements de la guerre) ; différence qui désigne le rôle du subconscient idéologique et politique (dans le sens du Philippe

Arriès) et révèle le poids de la pression du contexte idéologique et politique sur la (re)valorisation de l'expérience au quotidien de la captivité par l'ex-prisonnier de guerre³⁶.)

Ainsi, d'après mon hypothèse, dans la confrontation des images dans lesquelles s'articulent le vécu intime immédiat de la vie quotidienne du prisonnier de guerre avec leur instrumentalisation à but politique et idéologique, soit de l'état, soit de différents partis et de certains groupes de la société entre les deux guerres, l'historien pourrait chercher les causes de graves crises identitaires qui poussent le revenant chez soi à s'identifier dans l'image de l'étranger: "*étranger à soi-même, étranger aux autres qui sont devenus lointains et incompréhensibles*"³⁷. L'on pourrait supposer que l'usage politique et idéologique de la question des prisonniers de guerre en pratique construise des biographies individuelles et collectives valorisantes ou non, et accumulant leur capital symbolique, soit du martyr et du héros, soit de traître et de lâche qui dans le premier cas augmentent les espoirs et les exigences du prisonnier par rapport à son traitement social et économique de la part de la société et de l'état tandis que dans le deuxième, elles provoquent la distance et la froideur entre l'individu et une communauté qui ne sait pas ce que s'est passé et ce que le prisonnier a subi³⁸. Cependant, la suite pourrait être la déception du revenant à la maison problématisant son retour chez soi qui est clairement explicable dans le dernier cas et visiblement aussi dans le premier parce que la conjuncture économique, politique et culturelle³⁹ ne permet pas une législation socio-économique adéquate récompensant les actions de l'héroïsme et du martyr au nom des autres (la Patrie, la société, le village, les amis, les proches...). En plus, l'usage de cette expérience dans l'espace public pourrait faire appel aux souvenirs traumatiques de revenant ou bien par sa pression pourrait travailler sa mémoire et de libérer les champs du refoulé en marginalisant les lieux traumatisants. Cet usage pourrait créer des situations dans lesquelles on parle des prisonniers au travers des "*mots de la compréhension*", des "*sentiments montrant le respect et la pensée de l'autre*", des "*gestes de la main tendue*". Situations qui produisent l'impression d'une réalité de chaleur humaine et de confort psychique sur revenant, réalité qui reste pourtant au niveau de l'euphémisme et du discours officiel sans conséquences considérables sur les attitudes et comportements sociaux auxquels se confronte au quotidien l'ex-prisonnier ; situations dont l'analyse, d'après le schéma théorique de cette recherche, pourrait esquisser les voies de l'(im)possible retour chez soi des prisonniers de guerre en Bulgarie de l'entre-deux-guerres.

Autrement dit, le fait que la situation du prisonnier de guerre est réfléchie, utilisée et refoulée afin que soit instrumentalisée consciemment ou inconsciemment aux différents niveaux du débat politique-social-culturel des années 1920 pose des questions sur l'impact qu'un tel retour, malgré ses buts, vers les souvenirs personnels et le vécu intime des survivants, pourrait exercer sur l'identité individuelle et collective des rentrants à la maison et sur les voies (non)critiques de leur socialisation.

Bien sûr, une telle perspective de la recherche historique du point de vue théorique et factuel cherche plutôt à poser des questions qu'à donner des réponses.

II. L'histoire de la recherche : Pourquoi cette perspective d'étude du prisonnier de guerre ?

Il faut souligner que l'idée d'une telle orientation de mon travail sur le prisonnier de guerre est due, d'une part, à l'intérêt scientifique qui demande une recherche dans le domaine de l'histoire des représentations et autoreprésentations de différents groupes sociaux et de représentants de différents modèles culturels, et de l'autre - à la coïncidence heureuse de quelques découvertes historiographiques simultanées. La première regarde les mémoires de Herold Armstrong (dans les archives d'Imperial War Museum, London) qui après sa captivité en Turquie a fait partie de toutes les commissions d'occupation comme attaché militaire et a travaillé comme officier-instructeur dans la gendarmerie turque⁴⁰ ; la deuxième se réfère à une enquête bulgare sur la délinquance en 1925 concernant le cas de l'ex-prisonnier de guerre devenant criminel⁴¹ (dans une bibliothèque privée, Sofia) ; la troisième se rapporte aux lettres des prisonniers de guerre bulgares des divisions qui sont faits prisonniers de guerre d'après les clauses de l'armistice bulgare de septembre 1918 (les archives militaires, V. Tîrnovo et archives municipales et privées, Vidin⁴²).

L'analyse des mémoires de l'officier anglais⁴³ me pousse à penser l'expérience du prisonnier de guerre comme: 1) une existence à la marge qui fait naître "...the spirit of lawlessness which is a prisoner's privilege : the fierce resentment against all and every order"⁴⁴ ; 2) une situation d'auto-réflexion forte dans laquelle l'autre devient le miroir où se reflètent les présentations de soi-même, de l'autre malgré sa race, couleur, religion en brisant ou bien cristallisant les schémas de perceptions et d'appréciations conçus dans le propre modèle culturel (d'une part, une volonté impressionnante de comprendre la vie turque, un refus total de lier les gestes de la violence, du traitement hygiénique mauvais, la nourriture insupportable avec les préjugés raciaux, religieux et ethniques qui posent l'autrui dans la "figure" du "barbare, brutal, cruel non-civilisé" et de l'autre, un pathos fort, essayant de relativiser les attitudes sociales et le comportement communicatif de la culture anglaise⁴⁵) ; 3) un capital symbolique et partie intégrale de son identité au point de déterminer son parcours biographique (le désir de travailler dans les institutions aidant la stabilisation de la nation turque et la compréhension entre les turcs et les occidentaux, parfois interprété par "l'impossibilité inconsciente" de revenir dans son milieu à cause de son changement durant la captivité⁴⁶). En plus : l'effet psychologique de cette situation existentielle sur l'individu et les possibilités de l'homme de les supporter comme fonction de caractère individuel sont bien soulignés dans les rapports des experts de la Croix Rouge : "*Les individus, suivant leur disposition de caractère et souvent aussi suivant l'enfance qu'ils ont eue, supportent différemment un sort tel que l'emprisonnement, et plus d'un accepte difficilement cette situation... Il ne faut jamais oublier que le fait d'être emprisonné est profondément douloureux*"⁴⁷.

En même temps mon regard est attiré par une description choquante de l'officier anglais qui m'a procuré encore différentes pistes pour interroger la situation du prisonnier de guerre: "*Round the town (Salonika-S.D.) were many concentration camps of wretched depressed Bulgarian prisoners... I was glad to leave Salonika...*

*I went abroad with no regret, but there remained with me a fetid remembrance of the prisoners of the hill, and the ill-kept Bulgars in the camps*⁴⁸. Ecrire et publier tout cela en 1925 à Londres où l'opinion publique est travaillée par l'image de la cruauté bulgare⁴⁹, par les récits, signés du témoin oculaire et accompagnés des photos qui annoncent les images du camp de concentration nazi (les hommes squelettes), racontant le sort des prisonniers serbes en Bulgarie⁵⁰, reproduire librement des impressions qui parlent de la sympathie envers l'ennemi, révèlent de l'empathie par rapport à autrui et explicitement accusent l'allié grec (des malades non-soignés, retenus au camp) quand les ex-prisonniers anglais en Bulgarie gardent leurs souvenirs positifs de la rencontre avec le bulgare pour les rendez-vous privés dans le cercle fermé des survivants⁵¹, tout cela montre au moins la force des souvenirs inoubliables et l'influence non-effacée par le temps des impressions marquant une mémoire traumatisante (le traitement du prisonnier suivant sa race, origine, religion...).

En plus: la même réalité de dépression qui est au fond du changement du comportement de prisonnier de guerre bulgare dont un des effets supposés est un difficile retour chez soi, c'est-à-dire une difficile découverte des lignes de communication sociale qui le relie au monde des autres, se dégage des lettres écrites dans les camps grecs⁵²; dépression liée à l'absence de soucis moraux et matériels de la part de la société et de l'État bulgare produisant des crises graves de la solitude amère avec ses images identitaires de l'abandonné, l'oublié, l'inutile...⁵³

En même temps, les sociologues, psychologues et experts juridiques, participant à l'enquête sur la délinquance de 1925, s'occupent essentiellement d'un nouveau phénomène social - le processus de la socialisation difficile du soldat, de l'invalidé de guerre et du prisonnier de guerre rentrant à la maison, le processus qui est vue dans ses conséquences négatives sur les attitudes sociales "débridant l'agressivité et la soif de vengeance". Désignant la croissance du nombre des suicides et des crimes, les mêmes experts préconisent comme *"remède pour l'âme endurcie du criminel et la conscience douloureusement analytique de suicidé la politique tendant à construire un régime de la coopération sociale produisant une ambiance d'humanisme, de chaleur, de solidarité"*⁵⁴. **C'est-à-dire cette politique cherche comme effet social tout ce que le prisonnier a demandé dans les lettres invoquées comme gestes nécessaires de la part de l'autre pour être reconnu et accepté malgré sa couleur, race, appartenance ethnique, positions politiques et dont l'absence provoque des crises identitaires qui augmentent la distance entre celui+ qui se sent "concerné" et les autres devenant méconnus et rejetés** (les politiciens, les consuls, les représentants bulgares de la Croix Rouge, les gardiens du camp, les docteurs français, les marchands juifs, les officiers anglais...).

En plus: quand en 1921 à Noël trois officiers invalides de guerre (un est prisonnier de guerre de l'automne de 1918) tuent trois employés dans un des plus fameux casinos de la capitale, le fait est commenté, discuté par l'opinion publique comme un miroir reflétant l'état de relations sociales: crises de violences "stimulées" par les conflits non-résolus entre les militaires démobilisés et le gouvernement, la tension accumulée à cause des difficultés économiques⁵⁵ et le vide des valeurs morales ("*le*

*temps sans foi et confiance en rien, le temps sans grandes vertus...*⁵⁶)). Ce qui est aussi intéressant de plus dans ce cas, c'est le commentaire de la presse militaire qui prend la défense des coupables en culpabilisant la société qui ne sait pas répondre aux besoins de ceux qui se sont sacrifiés pour "elle" de façon de victimiser les assassins en inscrivant la société dans l'image de "débiteur moral" par rapport aux mêmes gestes de compréhension et de chaleur demandées par les prisonniers de guerre: "*et tandis que l'on cherche les coupables des défaites militaires en perdant l'énergie nationale, notre officier a besoin d'amour et de calme pour guerir ses plaies*"⁵⁷.

Encore : en 1925 un de ces officiers de réserve des "divisions-prisonnières" de septembre 1918, depuis sa position de directeur de "L'office de la statistique juridique" au Ministère de la justice demande le changement de l'enquête sur la délinquance en recommandant que dans la carte soit comprises des questions précisant le parcours biographique (si le criminel est un soldat du front, un invalide du guerre ou bien un prisonnier de guerre) en soulignant qu'ainsi dans le cas du prisonnier de guerre: "*on pourra savoir si la captivité prolongée a marqué la personnalité du prisonnier et si après les longues réflexions, connaissances et questions envers soi-même, le prisonnier de guerre s'est réconcilié avec l'amertume de vie ou bien l'expérience de prisonnier l'a rempli d'envie, de mépris en l'incitant à s'adonner aux crimes*"⁵⁸. C'est-à-dire, ici la situation de la captivité (comme dans le cas de l'officier anglais prisonnier de guerre, Herold Armstong) est pensée comme un état de réflexion qui se produit au quotidien par un sentiment "d'être concerné" ; sentiment qui dresse le prisonnier devant une tentative consciente ou inconsciente d'essayer "*plutôt de comprendre l'autre ou les autres - mais aussi de se comprendre soi-même*"⁵⁹.

Tout cela veut dire que : 1) la réalité d'une difficile socialisation des revenants à la maison se dessine dans les années 1920, traduite par les gestes d'agression personnelle et collective aux différents niveaux de la vie quotidienne ; 2) l'étude de cette situation par les juristes, psychologues et sociologues de l'époque s'effectue au travers de l'influence de la guerre-vécue, de la différenciation de l'expérience intime guerrière et **de l'effet accentué de la transformation de la personnalité du prisonnier au point de déterminer les perspectives de son futur et les voies de sa socialisation** ; 3) les traces des crises identitaires des prisonniers de guerre bulgares s'esquissent dans les lieux d'histoire-vécue (les lettres, les mémoires, les (auto)biographies romanisées...) désignant le processus de la transformation de la personnalité du prisonnier dans les rencontres avec autrui (politiquement, socialement, culturellement différent) au quotidien du camp de prisonnier.

III. Une étude de cas particulier : 150,000 soldats faits prisonniers de guerre d'après les clauses de l'Armistice bulgare (28.09.1918)

L'article 5 de l'armistice, accepté et signé par les militaires et politiciens responsables bulgares, exige que toutes les forces armées bulgares, comprenant les trois divisions de la Première et Deuxième armées bulgares et quelques régiments bulgares faisant partie de la 11-ème division allemande, situées à l'Ouest du méridien qui traverse Skopije du Nord au Sud, soient livrées comme otages à l'Entente et peuvent être utilisés pour les travaux dans l'Orient ; en une semaine ils deviennent

prisonniers de guerre du fait de leur traitement. C'est-à-dire: presque **150,000** hommes **après 4 ans de guerre de tranchée** se voient obligés de prendre le **chemin de prisonnier de guerre**, 150,000 hommes dont l'imaginaire est essentiellement hanté par les images de la maison et de l'espérance de se retrouver chez soi, entouré par **les choses et les visages** aimés, **connus et proches**, doivent faire face à un ordre qui les envoie vers une **réalité** différente, **inconnue et étrangère** par rapport à celle des songes et du quotidien au front. Ainsi ceux qui n'osent pas s'enfuir, ceux qui ne réussissent pas à s'échapper, ceux qui, malgré les différentes façons de survivre à ce choc, ne se suicident pas, ne plongent pas dans les mondes soulageant de la folie et ne se laissent pas emporter par les sentiments de l'hystérie, ceux qui craignent le retour chez soi à cause des peines de la loi martiale, préfèrent cette route de l'éloignement des prisons militaires bulgares, tous ces hommes connaissent l'expérience du camp de prisonnier dans tous les registres de la vie quotidienne que cette réalité du vécu suppose (comme nous le verrons plus loin).

Le fait qu'une telle situation dont la réalité est reconstruite d'après les témoignages des survivants (desquels nous parlerons plus loin) est confrontée et vécue par 4 divisions des combattants, le fait que presque 140 000 soldats et officiers se dirigent vers trois camps de prisonniers y passant entre 2 - 4 mois et 2 - 6 ans avant de retourner à la maison, ou bien restant dans cet espace pour toujours à cause de la mort, de l'amour, de la découverte d'un milieu préféré, d'un travail et une sécurité vitale trouvés..., le fait que tous les prisonniers traités comme professionnels civils et renvoyés vers l'intérieur des pays voisins ont le même sort que leurs camarades des camps, tout ça a justifié une étude de cas.

Dans le contexte de l'argumentation de fait et de théorie, il faut noter que l'intérêt s'oriente surtout vers les cas des soldats faits prisonniers de guerre (septembre 1918) parce qu'une telle situation suppose plus de liberté dans la discussion sur les prisonniers de guerre. Une liberté qui est produite à cause de son caractère massif et étatique (150,000 hommes livrés comme prisonniers par le gouvernement, plus de familles bulgares concernées par ce problème et ainsi intéressées à sa résolution), de son caractère politique, social et économique (l'économie privée et étatique dépossédée de main d'oeuvre) et de son caractère psychologique (l'espace familial spolié de la présence masculine et autorité de père). Discussion plus libre qui pourrait poser des questions refoulées pendant la guerre par la censure et lois militaires et faire changer le comportement de la société et de l'état envers le prisonnier de guerre. Par exemple, en novembre 1918 est posée publiquement la question traitant les conventions mutuelles pour les prisonniers de guerre en référant aux documents signés par les autres pays (France, Allemagne, Angleterre, Serbie, Autriche-Hongrie, Turquie) sauf la Bulgarie⁶⁰. Ici, cette politique est valorisée comme effort essentiel traduisant les soucis de l'État de "*libérer les hommes de la captivité pour qu'ils se sauvent et se consacrent au travail productif et paisible*"⁶¹. Ainsi, est lancée une critique implicite de la politique désintéressée des gouvernements responsables bulgares. En décembre est publiée une lettre adressée à la rédaction du journal conservateur bulgare le plus lu par un prisonnier allemand (traducteur de la langue bulgare et turque dans le camp

anglais) qui raconte les histoires de la folie, des suicides des prisonniers bulgares en Angleterre dus à leur situation difficile en comparaison avec les allemands “*parce que les bulgares n’ont reçus aucune aide de leur gouvernement*”⁶². En 1920 un prisonnier bulgare en France (Corse) publie un poème de 120 pages “*Le fils du prisonnier de guerre*”, écrit pendant sa captivité en soulignant que “*beaucoup de gens m’ont demandé pourquoi je n’ai pas publié mes notes en prose, mais je fait éditer ces ennuyeux vers qui touchent très peu de personne. Bien sûr, je décris dans ma poésie un type commun : le prisonnier et ses vécus - son monde intérieur... Je rêvais de la liberté, la liberté de ma maison natale. Mon imaginaire m’emportait vers une vie belle et paisible que le prisonnier pourrait avoir seulement dans ses songes. Mais, pour satisfaire la curiosité de celui qui veut savoir comment ont été traités les prisonniers de guerre en France, j’ai envie de publier mes notes quand la situation politique le permettra (bold-S.D.)*”⁶³

Après quelques années l’auteur de la poésie publie ses témoignages comme mémoires “*Le prisonnier de guerre en Corse. Le récit d’un témoin oculaire*” qui mérite une étude à part⁶⁴. Les trois éditions de ses livres, le poème y compris, malgré son scepticisme, ont été épuisés en très peu de temps, désignant un intérêt inattendu envers le sort du prisonnier bulgare. Ce qui distingue ce livre des autres de ce genre, c’est la langue, le don littéraire et l’esprit critique de l’auteur : la narration est imprégnée aussi naturellement de sa forte déception de l’absence provenant d’une politique gouvernementale cherchant à améliorer la vie physique et psychique de ses citoyens - soldats tombés en captivité, ainsi que d’une négation passionnante de chaque type de brutalité (de la part des représentants de la “civilisation française”, de la “culture libérale anglaise”, de la “race serbe”, de la “nature bulgare”...) et d’une appréciation pathétique de “chaque geste de main tendue” indépendamment de la race, culture et apparence ethnique qui aide “l’humain dans l’homme” à survivre (l’infirmière et le chirurgien anglais, l’officier serbe et français, la jolie femme grecque et française, le camarade bulgare et les activistes de L’alliance bulgare des prisonniers de guerre en Suisse, l’épicière française et les paysans corses...⁶⁵). Un livre dont la publication (une deuxième édition est faite en 1924) et l’accueil par le public bulgare esquissent, au moins, un changement de comportement de la société bulgare par rapport au sort du prisonnier et un intérêt accru aux mécanismes de survivre psychologique et physique au quotidien de la captivité parce que les derniers déroulent le récit de vie de prisonnier bulgare en Corse. Il faut souligner aussi que les autres mémoires de cette époque-là par le ton pathétique, le vocabulaire et les expressions linguistiques se transforment soit en une accusation politisée contre la politique des vainqueurs et des ennemis éternels - les serbes et grecs, soit contre les adversaires politiques intérieurs, mais dont la structure narrative se construit autour des épisodes de la vie quotidienne et grâce au don littéraire⁶⁶ de ces auteurs connaissent la même popularité réservée aux roman d’aventures⁶⁷.

(Ici, il faut ouvrir une parenthèse pour dire que les attitudes et le comportement de la société et de l’État bulgare envers les prisonniers de guerre s’inscrivent dans trois registres : le premier se rapporte aux attitudes des militaires, bien connu -

officiellement basé sur les conventions de Genève et de La Haye, mais en pratique cherchant à s'en échapper en utilisant les prisonniers pour le travail dur et épuisant, sans se soucier de leur approvisionnement en nourriture, en médicaments, en vêtement, sans se précipiter à faciliter leur correspondance régulière⁶⁸ ; même le Ministère de la guerre refuse long temps d'assurer une aide par les ambassades bulgares aux prisonniers bulgares sous le prétexte qu'il est impossible de distinguer les prisonniers des déserteurs et que le traitement bienveillant officiel des prisonniers pourrait stimuler et faciliter la désertion et la captivité volontaires⁶⁹ ; un comportement qui a son correctif dans la politique des responsables du Ministère des affaires étrangères, de la Croix Rouge, des intellectuels faisant partie du Département de la Censure et responsables de la censure des lettres des prisonniers de guerre en Bulgarie⁷⁰. Leur comportement suit la logique de la vie civile et s'oriente vers le futur de la paix: "*Nous sommes convaincus qu'après les hostilités et l'acharnement entre les peuples causés par la guerre, viendra le temps des autres relations entre les États quand le bien fait pendant ces temps cruels laissera les souvenirs et les impressions positifs parmi nos ennemis d'aujourd'hui qui ne s'effaceront jamais et qui ne s'achètent pas par l'argent et ne se produisent pas par la propagande...*"⁷¹. Ainsi ces responsables argumentent auprès des militaires leurs demandes tendant à améliorer les conditions mauvaises de vie des prisonniers en Bulgarie - leur nourriture, les soucis médicaux de leur santé, leurs habitations, leur correspondance régulière...⁷² Le troisième registre concerne les attitudes de la population bulgare par rapport aux prisonniers au quotidien - attitudes qui dépendent de la culture, du caractère, de la sensibilité, des difficultés économiques des gens, du sort de leurs proches au front et en captivité, de leurs souvenirs personnels de rencontre d'autrefois avec l'étranger et qui s'expriment par les gestes de cruauté, des tortures, d'humiliation, de compréhension, de sympathie, de chaleur humaine, de boneté envers le prisonnier de guerre en Bulgarie. Un changement positif du comportement bulgare envers le prisonnier-étranger tendant à exprimer plus de sympathie et du respect et à épargner la dignité de l'homme quelle que soit sa nationalité et son origine ethnique apparaît au début de 1917, un changement qui, d'après les lettres des prisonniers dans les villages et villes bulgares, est visible jusqu'à la fin de la guerre⁷³.

Ces registres d'attitude quotidienne officielle et non-officielle continuent à changer en devenant de plus en plus nuancés et en cherchant à sensibiliser de plus en plus la société bulgare à la question des prisonniers de guerre par une campagne de presse, les initiatives des organisations féminines⁷⁴ et l'instauration des institutions non-gouvernementales s'occupant des prisonniers de guerre. Au début de 1921 l'Alliance pour la libération des prisonniers bulgares commence à éditer un journal "*Nos prisonniers de guerre*"⁷⁵ où l'on discute le sort des prisonniers dans le contexte de la politique bulgare et la situation internationale et explique les clauses de la Paix concernant les prisonniers, l'on publie les lettres des prisonniers, les listes avec leurs noms, les notes de protestation des meetings pour la défense des prisonniers bulgares et ainsi se construit un espace public par l'opposition et la confrontation des différents comportements et stratégies regardant cette question. Les actions de

l'Alliance et l'idéologie de son journal mettent au centre l'intérêt du prisonnier et essaient d'améliorer son sort sans tenir compte des buts politiques des partis, des raisons d'État et des spéculations économiques de certains groupes financiers (qui se mélangent très souvent dans les cas pareils⁷⁶). Ainsi les manifestations pour la libération des prisonniers sont organisées, les questions sur le sort des prisonniers sont souvent à l'ordre du jour au Parlement, les demandes personnelles des familles s'accroissent comme une avalanche aux Ministères responsables⁷⁷ ... Exactement, au travers de cette activité, se sont créés des réseaux de solidarité et de relations qui débordent les structures traditionnelles des liens et assument le rôle des groupes de pressions défendant les valeurs humaines contre le pragmatisme politique. Par exemple, dans la région de Vidin et Vratza (Bulgarie du Nord) d'où sont pour essentiel originaires les soldats des divisions-prisonnière de 1918, les représentants de l'Alliance engagent l'Église et son métropolitain qui envoient des pétitions aux patriarches serbes et grecs en leur demandant d'intervenir auprès de leurs politiciens pour améliorer les conditions de vie dans les camps⁷⁸, les intellectuels et politiciens de la région s'adressent par les voies non-officielles aux personnes influentes en Serbie et en Grèce pour faire pression sur les responsables de la libération des prisonniers⁷⁹ (dans le traitement des prisonniers, on cherche à dépasser les manœuvres bien connues de la diplomatie orientale faites de lenteur et d'ajournement dans l'application des clauses de la Paix⁸⁰). Une activité qui dans son contenu et sa forme est conçue comme une réponse essayant de retoucher les suites sociales négatives de la crise de confiance envers le gouvernement et la baisse du crédit accordé aux institutions officielles de l'ancienne classe politique (qui se désigne dans le comportement des prisonniers en 1919-1920). Les membres de ces réseaux s'adressent plus en plus aux intellectuels, aux officiers gagnés à leurs revendications au front et à leurs familles pour chercher aide morale et soutien matériel en montrant leur méfiance au gouvernement et ses institutions comme l'attaché militaire et le consulat bulgare⁸¹. Le même but est poursuivi par la stratégie discursive du journal "*Nos prisonniers de guerre*" dont le vocabulaire et le langage se réfèrent plutôt aux valeurs universelles de l'humanisme et en retournant vers les images bibliques qu'aux expressions usées de la propagande patriotique-nationale : "*Le journal 'Nos prisonniers de guerre' va chercher l'aide et le support pour la libération des prisonniers de guerre seulement dans la force plus forte au monde - dans la conscience humaine absolue. Il la demandera partout - aux États, Églises, Parlements, sociétés philanthropiques, hommes humains, à la presse. Mais il va la chercher non pas dans les mots, manifestations solennelles, prières et sermons, non plus dans l'éloquence, mais dans les actes, dans la justice vivante, dans le sacrifice pour l'humanisme. Les hommes et les peuples sont assouvis de la conscience froide et fautive qui domine les livres des philosophes et politiciens, dans les discours étatiques, dans les sermons des prêtres et dans les statuts des sociétés philanthropiques. Les mots, les principes, les théories, la métaphysique ne sont pas la conscience, mais un cadavre, qui attend que son créateur leur donne de l'âme. Le journal 'Nos prisonniers de guerre' va chercher la conscience vivante et sa voix. Elle est dans l'âme des peuples et dans les cœurs de leurs fils parfaits...*"⁸². Une

stratégie qui cherche à dire à haute voix tout ce que le prisonnier a senti, pressenti et ressenti dans les moments critiques de son épreuve au quotidien de la captivité : la nécessité de démasquer la démagogie des gestes politiques et diplomatiques et le besoin de faire des expressions fortes et des jolis mots comme “*compréhension, chaleur humaine, humanisme*” une réalité quotidienne; une stratégie qui tente de valoriser le vécu intime d’une situation critique dans laquelle l’homme apprécie comme moyen essentiel de survivre - garder et chercher l’humain dans l’homme⁸³.

Dans le même sens : faire retoucher les reflets négatifs du déficit de la confiance envers le gouvernement et du manque de la crédibilité de l’ancienne élite politique, produits par l’expérience du prisonnier de guerre bulgare, se dirige et l’activité de la section de L’Alliance bulgare populaire de sport à Sofia qui instaure le fonds “*Nos prisonniers de guerre*”⁸⁴. Cette organisation sportive des officiers d’active et des officiers de réserve dont un nombre conséquent, fait partie des divisions-prisonnière et connaît la vie de prisonnier de guerre, a pour but d’organiser un accueil chaleureux pour les revenants “*afin qu’ils se sentent chez eux, afin qu’ils se retrouvent réellement à la maison en comprenant qu’ils ne sont pas oubliés et qu’ils sont attendus impatiemment et qu’ils sont bien venus dans leur terre natale (bold-S.D.)*”⁸⁵. Un accueil dont le but poursuivi est la “guérison” des souvenirs traumatiques liés aux sentiments de **la solitude, de l’abandon et l’inutilité** créés par l’absence de poste régulière (recevoir des lettres, colis, journaux), d’efforts officiels tendant à améliorer les conditions de la vie quotidienne du prisonnier (vêtements, cigares, nourriture calorique, logement salubres au travers du travail des consuls bulgares et la Croix Rouge). L’absence derrière laquelle le prisonnier voit le manque d’attention du gouvernement bulgare et l’indifférence de la société, les rapports qui le font s’identifier comme l’oublié et l’insignifiant... **L’effacement de ces images par les gestes pratiques et concrets de l’attention et des “soucis du peuple”**⁸⁶ (assurer une réception solennelle, des wagons confortables, propres et clairs, pour leur transport de la frontière à l’intérieur, support en argent, vêtements, nourriture forte, cigarettes et bouteille de vin⁸⁷) **est conçu et mis en oeuvre comme le moyen le plus sûr pour faciliter le retour sans peine et sans obstacle du prisonnier à la maison.**

Dans ce cas, l’on peut supposer **que cette politique, orientée essentiellement vers une socialisation plus facile et moins problématique de l’ex-prisonnier, résulte de l’expérience spontanée d’officiers bulgares au quotidien de leur captivité et de leur réflexion sur les moments difficiles du retour à la maison natale.** Supposition qui se confirme par l’envergure de leur activité, visible dans les fonds accumulés et leur dépense pragmatique en faveur uniquement des choses satisfaisant les besoins et les désirs des prisonniers de guerre, dans la perception positive de ce travail de la part des anciens captifs⁸⁸ et dans le manque des spéculations financières, pas rares dans les cas pareils. Activité dont la motivation, l’élan et les résultats obtenus parlent d’une connaissance de près du vécu intime du prisonnier de guerre et de tout ce que cette expérience engendre comme rêves, espoirs, exigences envers la société et l’État. C’est pourquoi toutes les initiatives de cette organisation se fondent sur la prise de la conscience de la différenciation fonctionnelle des responsabilités de l’État et du rôle

correctif des organisations non-gouvernementales dans une société étrangère à l'idéologie et l'économie libérale où *“tout le monde était conscient que le revenant à la maison va trouver sa famille appauvrie et sa ferme demi-ruinée (le soldat bulgare en sa grande patrie est paysan - S.D.). Mais, c'est la tâche de l'État de l'aider à restituer ce qui est perdu et à faire ses premiers pas dans la vie normale (bold - S.D.)”*⁸⁹. Cette prise de conscience qui inspire une politique tendant à sensibiliser la société au sort du prisonnier pour procurer au revenant un milieu de confort et à faire pression sur le gouvernement responsable pour qu'il réalise une politique de soutien et facilités économique et financiers de l'ex-prisonnier en lui épargnant le stress de la crise de dépression (manque de travail, de perspective de redressement...).

Il est intéressant de noter que cette politique destinée à faciliter le retour chez soi du prisonnier est pensée et poursuivie aussi dans le but de neutraliser la propagande communiste qui construit une mémoire négative et traumatisante de la captivité et puise sa force morale dans la crise économique-sociale-politique (l'effet des clauses de l'armistice et de la paix) en se référant à l'image du soldat ordinaire - le prolétariat - proie des impérialistes⁹⁰, aux images dont le contenu fait appel aux souvenirs traumatiques qui brisent les trames sociales reliant l'individu au monde environnant : *“... le prisonnier est la victime la plus malheureuse de la guerre. Si celui qui est fait prisonnier peut survivre quand il est battu comme un chien au moment de son emprisonnement pour qu'il soit privé de ses vêtements et chaussures ou bien pour qu'il remplisse la volonté de son chef en rage, de ce moment-là sa vie devient une succession des peines physiques et morales insupportables qui le font envier le bétail le plus misérable. L'homme, il l'est, seulement de nom et de forme, mais personne ne reconnaît rien d'humain en lui, il est destiné uniquement aux jurons, au travail noir épuisant et à la soif et à la faim déchirée, il est tenu pour un va-nu-pieds. Le prisonnier est ce malheureux sur lequel se déverse tout le mépris et toute la rage que les gouvernements suscitent entre les peuples pour les guider vers l'abattoir sanglant”*⁹¹.

L'on pourrait supposer que cette politique des officiers cherchant à aider l'ex-prisonnier dans son retour non-problématique à la maison et ainsi de faire restreindre les champs de l'influence de l'idéologie communiste, est aussi une suite de l'expérience spontanée négative au quotidien de la captivité. Dans les lettres des soldats ordinaires et des officiers, dans leurs mémoires et notes, l'activité des communistes est racontée, décrite et valorisée dans ses conséquences sociales destructives: les attitudes des communistes sont très souvent critiquées à cause de la tension et les conflits produits parmi les prisonniers bulgares aboutissant, assez fréquemment, au recours des commandants étrangers des camps dont l'intrusion dans les relations internes des prisonniers bulgares aggrave leur situation⁹². Situation des antagonismes et désaccords, opposant les soldats aux officiers, qui est vécue et réfléchi par les officiers emprisonnés au travers de ses conséquences idéologiques : la corruption de la solidarité du front et des liens paternalistes créés entre les officiers et les soldats dans certaines de ces divisions⁹³ dont l'un des effets est de saper les bases des relations hiérarchiques, semées et retenues par la discipline militaires et par le comportement de la

compréhension et de la tutelle de la part de l'officier par rapport aux soldats ordinaires. Les relations qui sont construites et défendues par ces officiers comme le fondement moral de l'ordre social de leur société bourgeoise. Ici, il faut souligner que cette situation d'opposition idéologique s'achevant souvent sur "*la séparation des officiers de leurs soldats*", est sentie et ressentie douloureusement par certains prisonniers - les soldats simples, qui apprécient les gestes de protection paternalise dans lesquels ils sont à l'abri sûr⁹⁴. Il faut noter aussi que dans les camps des prisonniers où les officiers restent tout près de leurs soldats pour continuer leur mission paternalise et disciplinaire en essayant d'améliorer les conditions de la vie quotidienne, les derniers supportent plus facilement l'emprisonnement, comme cela se voit dans leurs lettres. Par exemple, dans le camp de Skopije où le général Kantardzhiev (le chef en commandant de la Première Division de l'Infanterie de Sofia) ne se détache pas de ses soldats en s'occupant d'instaurer un ordre disciplinaire interne qui cherche à garantir le maintien de l'hygiène personnelle et celle du camp, l'approvisionnement en nourriture et en médicaments, la correspondance régulière et à régler les relations entre les soldats, entre les différents rangs, entre les soldats et officiers bulgares et ceux des armées de l'Entente afin que la dignité des gens des deux côtés des lignes verticales et horizontales de séparations soit épargnée, **l'expérience de prisonnier de guerre des soldats n'est pas marquée par les crises graves de la solitude amère avec ses images identitaires de l'abandonné, l'oublié, l'inutile...**⁹⁵. Dans ses mémoires il souligne que : "*En général l'esprit des soldats n'était pas mauvais. Parmi les officiers est apparu une idée de se séparer des soldats. J'ai conseillé aux officiers de rester avec les soldats et d'accomplir leur devoir d'officier bulgare envers leurs subordonnés afin que nous ramenions en **Bulgarie les soldats disciplinés et bon citoyens, et non pas les hommes désespérés et aigris, les criminels potentiels.*** (bold-l'auteur)"⁹⁶

C'est pourquoi les officiers de la première ligne de front et ceux qui connaissent l'expérience de prisonnier de guerre essaient de maintenir les relations de solidarité, vécues et appréciées au quotidien du front comme base idéologique de l'ordre conservatif de la modernité classique, en facilitant le retour physique et psychologique du prisonnier revenant à la maison dans une autre direction : faire retoucher les effets négatifs de la politisation forte de la question des prisonniers par les anciennes et nouvelles élites politiques dans leur dispute du pouvoir. Dans la presse politique les partis opposés introduisent la question des prisonniers de guerre par des articles portant des titres emblématiques comme "*Nos prisonniers de guerre*"⁹⁷ en visant le transfert de la culpabilité pour l'emprisonnement des divisions et de leur traitement à l'autre - vers l'adversaire politique. La campagne devient très agressive et intense à la veille des élections quand les communistes commencent à lier la résolution de la libération des prisonniers bulgares au succès de la révolution prolétarienne qui en chassant les forces militaires de l'Entente de la Bulgarie assurera le retour des prisonniers⁹⁸. Elle s'acharne quand les socialistes commencent à envoyer leurs politiciens dans les camps de prisonniers dont le résultat est la publication des lettres-appels aux électeurs de ne pas s'abstenir de voter en suggérant le lien étroit entre le

vote et la solution de la question de prisonnier⁹⁹. Les anciens partis politiques (démocrate et conservateur), de sa part, commencent à réouvrir le débat sur l'influence de la révolte des soldats de Dobro Pole en septembre 1918 (expliquée et présentée seulement comme résultat de la propagande communiste anti-militaire) sur les clauses de l'Armistice (exigeant la livraison des divisions à l'Entente comme otages). Ils traitent ce revolta comme cause essentielle pour l'effondrement du front bulgare qui a mis les politiciens et les militaires responsables dans la position d'accepter chaque exigence de L'Entente à condition qu'elle ne laisse pas les armées serbes, grecque et roumaine dans les corps d'occupation en Bulgarie (la dernière possibilité est pensée et perçue par la diplomatie bulgare comme la défaite totale et elle est pressentie et présentée comme la plus grande menace pour la sécurité des familles des soldats). C'est-à-dire que les anciens partis politique inculpabilisent les communistes d'avoir créer la situation dans laquelle la livraison des prisonniers bulgares est liée aux salut de leurs familles et de leur famille. Une campagne de presse qui met au centre l'histoire des prisonnier de l'automne de 1918, articulée par la "figure du martyr : sacrifié au nom de la vie de sa famille et sa patrie" ("*ne pas les laisser tomber aux mains des voisins vindicatifs*") et cherche à utiliser le sort des prisonniers de guerre dans les luttes politiques entre la nouvelle et l'ancienne élite (construisant dans l'espace public la dépendance entre l'issue finale des élections et la résolution définitive du problème des prisonniers) de façon à politiser fortement une question tellement humaine et sociale avec toutes ses conséquences négatives. Les dernières réfèrent à la légitimation publique de l'image du prisonnier bulgare de 1918 comme "martyr", 'image qui connote les idées de récompense, de devoir, de responsabilité de l'État et de la société par rapport aux prisonniers qui se sont sacrifiés pour eux, à l'instrumentalisation de "la figure de prisonnier bulgare : citoyen signifiant, utile et non-oublié" qui implique l'espoir de leur libération accélérée à cause des élections, comme ça se voit dans leurs lettres (l'activité politique autour des élections donne des illusions aux prisonniers que grâce au besoin de leurs votes, on cherchera leur libération et démobilisation)¹⁰⁰. L'absence de tout ce qui est connoté et impliqué comme effort et activité sociaux et étatiques concerne les sentiments du prisonnier en le faisant s'identifier à l'image de prisonnier bulgare- otage de l'enjeu politique et militaire et le confrontant aux crises personnelles à cause de la déception et de mécontentement des autres dont le comportement ne se réalise pas sur l'échelle de la compréhension, du respect et de la pensée pour "le prisonnier-martyr"¹⁰¹. Ces crises changent les "*schèmes de perception, d'appréciation et d'action*" du prisonnier en produisant l'image du politicien, diplomate, du bulgare devenant l'autre : étranger, méconnu, rejeté, parce qu'on "*trahit, oublie et ne récompense pas l'effort de l'individu et du groupe fait au nom du bien-être collectif*". **Ce changement et ces images identitaires se dessinent comme des raisons de difficile, douloureux et problématique chemin de retour chez soi de l'ex-prisonnier dans la motivation inconsciente et l'argumentation consciente du travail de ces organisations non-gouvernementales qui essaient par leurs activités d'épargner précisément les crises identitaires du revenant et de retoucher les effets des gestes politiques officiels où se détruisent les**

images de l'autre : proche, connu, compréhensible. (Il faut mentionner qu'en principe la presse des partis responsables du gouvernement retient la thèse du bon traitement des prisonniers de guerre bulgares pour des raisons diplomatiques et les intérêts de la politique intérieure et extérieure. À la différence de la presse et de l'activité publique et parlementaire de l'opposition et des groupes de pression.)

C'est pourquoi, ainsi, dans mon étude les questions essentielles sont liées à l'analyse : 1) du contenu symbolique de la frontière imaginaire qui sépare "*le moi, le soi-même*" de "*l'autrui*", d'un côté, et de l'autre, "*nous*" des "*autres*" ; 2) des situations du vécu quotidienne où se dissolvent les frontières de séparation en changeant les images de l'autre, en détruisant les préjugés, les perceptions présupposées ; 3) des moments qui cristallisent les "figures symboliques" où s'articule le mythe de l'autre: culturel, racial, ethnique, politique, social, sexuel... L'étude est rendue possible grâce aux archives contenant les enquêtes consacrées aux prisonniers revenant à la maison; elles reflètent le changement de comportement des militaires sous la pression des organisations dont j'ai parlé plus haut, le changement, vu dans l'accueil organisé à la frontière aux prisonniers revenant et dans les questionnaires qu'ils remplissent¹⁰². Le premier, élaboré peu après l'armistice, cherche à faire du prisonnier un espion: tout ce qu'on lui demande se rapporte aux forces militaires de l'Entente, à la localisation des armées des nations voisines, tandis que l'enquête de 1919 s'intéresse au traitement du prisonnier - nourriture, vêtement, maladies, relations entre prisonniers, relations entre prisonniers et peuples voisins, et bien sûr, à l'état moral des armées voisines. Quel qu'ait été le but de ces enquêtes, maintenant l'historien dispose d'une documentation qui assure une information pour les maladies, les conditions physiques et matérielles au quotidien et qui exige une analyse montrant quels sont les lieux communs de l'expérience des prisonniers d'un même et de différents camps, qui veut parler et qui préfère se taire, pour qui c'est un souvenir traumatisant et pourquoi, pour qui c'est une expérience positive et pourquoi... En plus en déployant notre étude sur la documentation, produite par l'intérêt politique et social de cette question, sur les archives de l'histoire-vécue (lettres, photos, mémoires, les (auto)biographies romancées...) nous pouvons faire nos conclusions pour le changement ou la permanence de la structure de la personnalité («schèmes de perception, d'appréciation et d'action») par rapport à autrui:

IV. «Je ne sais pas ce que je peux t'écrire de moi, nous tous, nous sommes devenus tellement étranges que nous ne pouvons pas nous reconnaître nous-mêmes...» : les causes de retour problématique chez soi du prisonnier de guerre

Ici, je travaille avec la réalité textuelle des lettres et des notes, des récits et des romans des prisonniers de guerre dans deux plans : "*La réalité historico-empirique de l'histoire réellement vécue, qui a été articulée par la manière dont la personnalité a vécu la succession des situations objectives et la réalité psychique et sémantique, créée par la totalisation subjective du sujet*"¹⁰³ pour ces expériences de la captivité. L'analyse de ces documents d'après cette optique montre bien que "*la réalité psychique et sémantique*" qui se dégage de ces textes parle d'une crise identitaire due à la transformation de la structure de la personnalité du prisonnier, produite par le choc de

l'emprisonnement¹⁰⁴ dont parlent les experts de la Croix Rouge¹⁰⁵ et par son adaptation plus au moins difficile au quotidien du camp, les deux processus étant liés au changement de ses «schèmes de perception, d'appréciation et d'action» par rapport à autrui à cause de ses attitudes envers les captifs. Crise et changement dont un des effets supposés est un difficile retour chez soi (à la maison). Dans tous les notes, lettres, mémoires, l'emprisonnement est vécu comme le choc le plus fort produisant un sentiment de solitude qui s'articule par l'image commune "d'être abandonné" avec toutes les idées d'injustice et de lâcheté connotées et attachées à cette image. Les idées qui font du politicien bulgare l'autre, - méconnu et rejeté, augmentent la distance entre "le prisonnier et les siens" et approfondissent la crise de solitude. Bien que la manière de surmonter la crise dépende du caractère personnel, comme cela se voit dans les textes, **on peut dire que consciemment ou non les prisonniers cherchent à surmonter le choc de deux manières : s'évader du camp ou s'adapter au quotidien de la vie du camp.** Dans les deux situations, **le succès devient fonction de l'aide de l'autre.** Une aide qui s'articule dans le deuxième cas par les gestes de la compréhension, la pensée et le respect envers le captif en se matérialisant dans les soucis d'améliorer la vie quotidienne - l'hygiène, l'approvisionnement en nourriture, linge, savon, vêtement, médicaments, les conditions du travail, la correspondance régulière. Les gestes quotidiens dont les effets positifs se sentent de façon à transformer l'image de celui qui les effectue : il devient proche et reconnu, malgré son origine, appartenance ethnique, sociale et politique. Les gestes dont l'absence produit des crises de confiance entre le prisonnier et son État et sa société : ils deviennent étranges et méconnus; transformation qui commence à dissoudre les lignes symboliques (verticales - race, origine ethnique, culture - et horizontales - classes et couches sociales et politiques) qui séparent "nous" et "non-nous". (Par exemple, dans les situations quotidiennes les officiers bulgares et français se trouvent dans le front commun contre les prisonniers bulgares bolcheviques¹⁰⁶ ; les prisonniers bulgares accusés d'avoir commis les violences contre la population serbe (à cause de noms qui se ressemblent) et en fermés dans la prison de Skopje se sentent dans certains moments plus proches et compris par le juge d'instruction serbe que des bulgares qui ne les défendent pas en se désintéressant de leur sort¹⁰⁷ ; les prisonniers bulgares apprécient les efforts des politiciens grecs anti-vénizelistes, sans s'intéresser à leur but politique intérieur essayant de blâmer le parti de Vénizelos, qui en pratique tendent à faciliter leur vie dans les camps en Grèce et ainsi soulignent l'inertie et la politique inefficace bulgare qui fait des consuls bulgares et des politiciens bulgares les "autres" méconnus et rejetés, et, transforme les anti-vénizelistes grecs en amis - proches et reconnus¹⁰⁸ ; dans les "premières rencontres avec le bulgare" les représentants de l'aristocratie grecque se comportent différemment par rapport au général bulgare Kantzrdzhiev (signes explicites de la solidarité de classe) et à son ordonnance, les attitudes présupposées par les préjugés de la méfiance et du non-respect des simples bulgares qui sont posés dans "la figure de barbare, non-culturel, ignorant", les images qui se dissolvent au quotidien par les gestes de la bonté, de la main tendue, de l'aide intelligente de non-intusion et de non-servilité manifestés par le soldat-prisonnier

bulgare qui diminuent la distance et les frontières séparant la dame aristocratique grecque et l'ordonnance en créant les sentiments de la sympathie et du respect mutuel de la dignité humaine¹⁰⁹ ; les journalistes grecs qui dénoncent la politique de certains milieux grecs consistant à cacher les listes des prisonniers bulgares non-libérés pour les utiliser comme main d'oeuvre à bon marché pour les travaux agricoles en Thessalie et ainsi maintenir très bas le salaire du journalier grec, deviennent plus proches et reconnus que le bulgare qui implicitement (par inertie, désintéressement, apathie, certain intérêt politique et économique) rend cette politique inhumaine possible¹¹⁰ ; les exemples qui dessinent les situations où les préjugés se détruisent et la solidarité des hommes se dissocie débordent les limites politiques et étatiques... ; **dissolution et dissociation qui s'effectuent au quotidien du camp quand les rencontres avec l'autrui font changer les "schèmes de perception, d'appréciation et d'action" qui forment la structure de l'individu -prisonnier du guerre.)**

Même dans le cas où le prisonnier s'échappe, il subit de semblables crises et son expérience fait, plus souvent, de l'italien qui "ferme les yeux"¹¹¹ devant sa fuite, un homme plus proche et reconnu que le bulgare inerte, apathique et effrayé. C'est pourquoi la situation produite par cet article de l'armistice, où ne se sont signalés ni les efforts, ni les soucis tendant à soulager les conditions des prisonniers met à l'épreuve les relations entre les chefs militaires des divisions et les militaires responsables des conditions préliminaires de la paix en augmentant la tension existant entre la morale du front et celle de l'arrière politique, d'un côté. De l'autre, cette situation provoque des liens tendus et sape le fondement moral des relations aussi entre les chefs militaires et les soldats des différentes "divisions prisonnières" à cause des différents comportements des officiers en face de cette réalité du choc et leurs effets sur le sort respectif des soldats subordonnés¹¹². Il est très significatif que la courte durée de la vie de prisonnier de guerre de la I-ère division grâce à la politique de son chef militaire (qui refuse de s'en aller, prend soin des soldats, part pour la Bulgarie quand commence le renvoi des invalides et des soldats âgés, depuis la Bulgarie continue de faire pression pour la libération des prisonniers) est vécue et réfléchie par les autres prisonniers bulgares dans le contexte des sentiments négatifs de "*l'envie, rancoeur, mépris*", **produits de la peur "pour et de" soi-même du prisonnier qui est envahi par les perceptions de la solitude, l'oubli, l'abandon...**¹¹³ Dans les lettres collectives, **signées par 390 prisonniers** (travaillant dans les fournaux de pain de la campagne tout près de Tessalonique), tous ces gestes, vus et perçus comme traduisant le "*souci, l'attention et la pensée*" pour l'autre sont confrontés au manque de semblables situations de "*chaleur humaine*", pensées et demandées comme l'unique façon de soulager ces crises et de restreindre les "champs" où se brisent le moral et l'endurance physique au quotidien du camp de prisonnier, pour aboutir aux conclusions qui reflètent le processus accéléré de l'aliénation sociale du prisonnier de guerre bulgare après plus d'un an passé au camp de prisonnier. Une aliénation due aux crises survécues qui font que le prisonnier se sent inconnu et étrange par rapport à son propre ego. En décrivant une réalité où le manque de l'autorité respectée et d'attitudes exemplaires des chefs militaires, des efforts visibles des responsables

bulgares et de la Croix Rouge pour améliorer la vie quotidienne au camp laisse le prisonnier affronter et surmonter seul ces crises en débridant plutôt le mal que le bien en soi-même (**de plus en plus devenu inconnu et mépris, non-estimé et incompréhensible**), cette lettre finit par ces phrases: *“bien sûr, peut-être tout ce que vous pouviez faire pour nous se borne aux efforts de faire rentrer la I-ère division où étaient vos fils, frères, cousins, proches, amis, partisans politiques en oubliant qu’après trois ans de souffrances et de malheurs nous sommes au camp de prisonniers depuis plus de 12 mois...alors il faut vous demander si nous aussi nous ne sommes pas les citoyens bulgares et si vous n’aurez pas besoin de nous de nouveau...”*¹¹⁴

En même temps, il faut souligner que l’État prépare vraiment un accueil solennel de ces divisions avec une vaste campagne dans la presse, mais tout cela est fait uniquement pour les prisonniers revenant à la fin de 1918, d’un côté, et de l’autre, la cérémonie par son caractère plus officiel et formel qu’humain et chaleureux, produit le ressentiment du prisonnier et son insatisfaction - le revenant attend l’aide pour se redresser au quotidien tandis que l’intérêt envers le sort du prisonnier de la part de l’État et de la société finissent aux manifestations et aux repas de gala de la journée d’accueil¹¹⁵. En plus : tous ces gestes sont connotés par l’image officielle reconnue par l’État et la société bulgare - le prisonnier bulgare de 1918 qui s’est sacrifié au nom des autres (*“se laissant faire prisonnier, il a sauvé les autres bulgares de l’entrée des armées serbes et grec-ques et de leur vengeance supposée sur le peuple innocent”*¹¹⁶). Cette confrontation entre les attentes espérées par le prisonnier et les attitudes politiques et sociales rend problématique le chemin de retour chez soi du revenant parce qu’elle augmente la distance entre l’ex-prisonnier et son milieu qui ne le comprend pas, **qui ne l’entoure pas par les signes de la chaleur, compréhension et solidarité attendues et supposées par le status de l’individu - martyr**. Toute l’activité des institutions non-gouvernementales, dont j’ai parlé plus haut, cherche à remplir ce vide entre le revenant et les autres, créé par la différence conflictuelle des représentations du captif et de la société de leurs obligations mutuelles, en l’aidant dans son adaptation et lui **épargnant le choc naturel de chaque revenant qui le fait se sentir étranger dans son pays natal ; une aide dont la réalisation effective pose la question de la solidarité nationale et de l’effet positif de laquelle commence à dépendre la socialisation facile du revenant à la maison**.

Ici, il faut souligner que la réalité, créée par l’article 5 de l’armistice, est vécue, pensée et ressentie comme le choc le plus fort, même par les officiers de réserve qui réussissent à s’échapper au moment où ils sont convoyés aux camps de prisonniers de guerre, un choc dont le souvenir se transforme en lieu traumatique de leur mémoire guerrière¹¹⁷. Les premières perceptions de cette situation, comme le montre bien l’analyse de leurs mémoires, biographies et autobiographies, s’articulent autour de l’image commune d’**otage** avec toutes les idées d’injustice, d’humiliation, de soumission et de lâcheté qui sont connotées et attachées à cette image. Les derniers ressentiments résultent de la confrontation de la conscience du combattant d’avoir accompli son devoir (supporter l’insupportable: à savoir - *“trois ans de guerre de tranchées (1915-1918) en restant sur les positions jusqu’aux derniers ordres”*) à

ces gestes politiques de non-appréciation et de non-valorisation de cet effort, manifestés par la signature de l'article 5. Cette figure identitaire: **le combattant bulgare - otage de l'enjeu politique et militaire**, continue à articuler l'expérience immédiate de l'armistice et à travailler la mémoire guerrière des "divisions-prisonnières" et est à la base de la dévalorisation de chaque politique qui "*trahit, oublie et ne recompense pas l'effort de l'individu et du groupe fait au nom du bien-être collectif*"¹¹⁸.

Dans la situation critique de l'immédiat après-guerre, produite par la défaite, l'épuisement économique et l'usure morale, cette expérience produit les relations difficiles entre "l'officier-prisonnier retournant à la maison" et chaque politicien de l'arrière qui marginalise son effort militaire, ce vécu se transforme en ressource idéologique du blâme permanent de chaque politique, perçue et présentée comme l'action qui sape les fondements de la "solidarité nationale". Dans les années 30 et 40, les mêmes officiers de réserve des "divisions-prisonnières" participent au débat qui valorise l'expérience immédiate du quotidien guerrier afin que soit légitimée le projet de la modernisation bulgare: le solidarisme social, pensé et préconisé comme la stratégie qui "*surmonte la méfiance, l'hostilité et la tension entre les couches sociales en restreignant l'influence des idéologies de l'extrême droite et de l'extrême gauche*". Dans ce contexte du débat idéologique ils produisent une forte idéalisation des relations sociales au quotidien du front, dont la réalité est créée par l'image d'une société idyllique, vue dans la hiérarchie militaire, où les rapports personnels se réalisent sur l'échelle de **la compréhension, du respect et de la pensée pour l'autre**.

Cette idéalisation qui se fait consciemment ou inconsciemment par la confrontation des lieux de mémoire positive de la guerre aux lieux de mémoire négative tels que l'armistice et le camp du prisonnier dont la réalité est vécue et perçue par les ex-combattants comme une corruption de la solidarité du front et une source d'amertume, qui en pratique continuent à retourner vers le souvenir traumatique et à se référer aux vécus quotidiens du prisonnier de guerre comme une expérience traumatisante¹¹⁹. Le contexte politique dans lequel la situation du prisonnier de guerre est réfléchi, utilisée où refoulée afin que soit instrumentalisée consciemment ou inconsciemment aux différents niveaux du débat politique-social-culturel de l'entre-deux-guerres **produit en fait un retour, malgré ses buts idéaliste, vers les souvenirs personnels traumatiques** des survivants en rendant problématique et critique leur socialisation. L'on continue à réanimer les moments du vécu intime de la captivité où le prisonnier est maltraité afin que dans l'espace public soit blâmée la politique de désintéressement au sort de ceux qui se sont sacrifiés au nom des autres, où se détruit le progrès nationale - pensé, conçu et défendu comme la réalisation du solidarisme social. C'est-à-dire que l'on retourne vers les lieux de mémoire traumatique avec leurs images : le choc de l'emprisonnement et le processus de l'adaptation à la captivité, les sentiments de l'abandon, solitude, inutilité, les moments d'inconfort corporel et psychique.

En même temps, il faut souligner que la "**la réalité psychique et sémantique**" des lettres parle d'un vécu (des moments de la vie quotidienne) qui rappelle les situations provoquant le sentiment "d'être concerné" (Christa Wolf) qui psychologiquement entraîne le prisonnier "*à prendre part à sa propre existence, mais aussi à celle des*

*autres; si celui qui prend part ne veut pas transformer l'autre et les autres: il tente plutôt de le ou de les comprendre - mais aussi de se comprendre soi-même*¹²⁰. Une lettre d'un officier du camp français de Samli, écrite quelques jours avant la letter-petition de 390 prisonniers, traduit presque la même réflexion et des registres semblables de l'expérience intime du prisonnier, et s'achève par les mots suivants: "*Dites, s'il vous plait, aux responsables en Bulgarie que c'est honteux pour la Bulgarie culturelle, que ses fils-otages sont nus et que leurs corps sont laissés aux insectes. Nous ressemblons maintenant aux prisonniers roumains qui travaillaient au village Babuna. Nous sommes comme ça... Et, l'on se demande pourquoi en Bulgarie les jeunes sont révolutionnaires et pourquoi les prisonniers qui rentrent ont été agressifs envers tout le monde...*(bold-S.D.)"¹²¹. En même temps dans une lettre de ce temps-là, écrite par un officier-prisonnier dans le camp italien, nous pouvons lire: "*...écris-moi, je t'en prie, parce que ces jours nous les passons difficilement....bien que nous soyons bien traités en comparaison de nos officiers du camp de Samli que nous avons visités. Ils vivent dans une misère incroyable... Si nous pouvons voir ceux dont notre libération dépend, Dieu sait, ce que nous pourrions leur faire... Je ne sais pas ce que je peux t'écrire de moi, nous tous, nous sommes devenus tellement étranges que nous ne pouvons pas nous reconnaître nous-mêmes...*(bold-S.D.)"¹²² En plus, une lettre de la même période provenant d'un jeune soldat-prisonnier au camp du Mikra (tout près de Tessalonique) dans laquelle s'articule un autre registre du vécu quotidien, continue à nuancer l'expérience intime du prisonnier de guerre: "*Mon cher commandant, il y a seulement les larmes qui m'envahissent, peut-être est-ce une faiblesse. Je ressemble à un enfant qui a les yeux pleins de larmes... Mon esprit s'élance à la recherche des coeurs humains qui peuvent comprendre l'âme jeune avec ses peines et douleurs. Il y a si longtemps que mon âme n'est pas tombée dans un tel état enfantin et joli... Ma dernière maladie et mon sort personnel ont touché et amélioré mon coeur... je suis content de mon état et même je sens la force et le support divins et je trouve même les forces de remercier Dieu autant que je peux...*(bold-S.D.)"¹²³

Dans ces cas l'on pourrait parler de la captivité vécue comme une situation de longue réflexion et auto-réflexion engendrant les crises identitaires qui détruisent les images, les perceptions, les présentations de l'autre et les présentations de soi-même du prisonnier. **Les crises dont un des suites est l'accumulation de l'agressivité qui** pourrait être refoulée par la conjoncture sociale-économique-politique, ou bien socialement canalisée dans les révoltes de l'extrême gauche ou de l'extrême droite, ou bien réalisée dans les gestes criminels individuels, une agressivité, qui indépendamment des mécanismes de sa domination par la société, commence à briser les trames qui l'attachent à soi-même et au tissu social. La dernière lettre dessine une autre conséquence de la crise identitaire vécue au quotidien du camp qui fait que l'individu se renferme en soi-même en se créant des niches sentimentales dans lesquelles il s'abrite pour survivre. Ce vécu intime, malgré la différenciation des registres de l'expérience personnelle, marque la personnalité du prisonnier en

produisant différentes attitudes sociales: **reticence, recueillement, empathie, agressivité sociale, cherchant à se venger des autres**- imaginés comme politiquement, socialement, ethniquement différents et coupables de tout... ; comportements entraînés par le changement des “schèmes de perception, d’appréciation et d’action” qui forment la structure de l’individu -prisonnier du guerre”, un changement provoqué par les rencontres au quotidien du camp avec l’autrui ; les rencontres qui s’effectuent aux moments difficiles quand le corps ne supporte pas les conditions hygiéniques - les toilettes, les places à dormir - la psychie ne surmonte pas le manque des nouvelles et le rythme monotone de la vie quotidienne de la captivité, le physique ne s’adapte pas à la nourriture faible et insuffisante... Comment ces images changent, cela se voit dans les lettres, notes et mémoires dont l’analyse me permet de conclure que:

1) une conviction commune des officiers et des soldats ordinaires (même du général) concerne la dépendance étroite de traitement du prisonnier du caractère du commandant du camp¹²⁴; les images et souvenirs positifs des gestes de sympathie de la part d’un avocat serbe¹²⁵, des officiers français, des officiers italiens et anglais¹²⁶, des gestes qui font des “serbes plus paisible que les grecs”¹²⁷ et des effigies de mémoire traumatique de torture physique et psychique, d’humiliation corporelle et sentimentale de la part d’un chirurgien français, commandant grec¹²⁸, grec et spéculateur arménien, officier grec, officier français et serbes...¹²⁹; les images et les perceptions, malgré leurs contenu émotionnel, détruisent au niveau du conscient et subconscient le stéréotype de l’ennemi éternel, du lien présupposé entre l’attitude humaine et le caractère national, la culture supérieure et l’ethnicité; **de plus en plus le prisonnier parle des valeurs humaines et de l’être humain en se libérant des préjugés qui identifient l’autre comme culturellement, socialement, ethniquement différent** (bien sûr, il y a des cas où ces situations ne provoquent aucune transformation dans les schèmes de perception, d’appréciation du prisonnier en confirmant les images, traduit par les phrases: “qu’est-ce que tu peux attendre des grecs...”¹³⁰);

2) une image de l’autre catégoriquement négative sans aucune nuance confirme l’idée raciale identifiant l’homme africain dans la “figure” de la force sauvage, violence, agression, non-civilisé en référence aux viols homosexuels et mauvais traitements physiques des prisonniers par les soldats, appelés noirs (nègres)¹³¹;

3) une image positive de l’autre - connu et proche qui dissoud les préjugés nationaux et sociaux des schèmes culturelles et recèle des souvenirs de solidarité politique: ainsi le politicien grec non-venizelistes et le politique et militaire bulgare aidant le prisonnier, le colonel italien ravi par Sofia¹³² et le commandant français qui appliquent strictement les clauses des conventions pour les prisonniers¹³³ deviennent proches et reconnus tandis que l’officier bulgare dénonçant les soldats bolchéviques, l’attaché militaire bulgare qui fait du commerce au détriment des prisonniers, le politicien bulgare, mêlé aux intrigues... devient lointain, méconnu, voire, - l’étranger¹³⁴;

4) une image négative de l’autre - lointain, inconnu, rejeté qui fait identifier le bulgare (soldat, officier) dans l’image de l’étranger se construit dans les situations au

quotidien quand on commence à partager les différentes valeurs en cherchant à survivre à tout prix (parfois au détriment de l'homme à côté)¹³⁵ ;

5) une image négative de l'autre - lointain, inconnu et étranger qui dissoud les perceptions personnelles de prisonnier pour "soi-même" dans les situations quotidiennes vécues comme insupportables - la clôture de fer, le manque total des conditions élémentaires de confort du corps, le manque de nouvelles de la maison...¹³⁶ ; les situations dont la description précise des toilettes, des habitations, de l'ordre restrictif du camp, comparé au prison des criminels, décèle le souvenir traumatique de cette expérience qui a marqué la personnalité du prisonnier en produisant les différentes attitudes sociales des revenants qui les font étrangers dans leur pays natals.

VI. Conclusion: *"Les tranchées et la captivité l'ont appris de se dominer"*¹³⁷

En pratique, toutes ces perceptions et présentations qui résultent des différentes sensibilités, produites et reproduites par la rencontre quotidienne de l'autre, construisent et reconstruisent le soi-même du prisonnier - connu et inconnu, rendant difficile le chemin de retour chez soi. Des difficultés de communication qui se reflètent dans une figure emblématique, articulée par les lettres et les mémoires: *"étranger à soi même, étranger aux autres qui sont devenus lointains et incompréhensibles..."* C'est pourquoi la possibilité ou l'impossibilité de retour chez soi de l'ex-prisonnier de guerre dépendent des gestes étatiques et de l'activité des organisations sociales : **l'on pourrait dire que ces organisations, par leur politique, essaient inconsciemment de jouer le rôle d'Athène Palade qui entoure Ulysse d'un bouclier de brouillard pour qu'il reste étranger** tandis qu'elle lui "donne la sagesse de comprendre et d'accepter les choses" ; **Autrement dit, "dans le premier moment ce n'est pas seulement le pays natal qui montre le visage inconnu aux revenants; il devient aussi étrange pour ceux qui l'attendent et le brouillard autour de lui va le tenir aussi étrange que les autres.** C'est pourquoi le revenant et l'accueillant auront le même besoin du médiateur-tuteur qui leur donnera la sagesse de s'adapter aux choses"¹³⁸ . De l'efficacité de la politique de ce médiateur-tuteur dépend le succès et les voies non-problématiques de retour chez soi du prisonnier bulgare. Tenant compte de fait que le processus de l'adaptation de revenant s'effectue dans une situation de crise morale, produite par la défaite, de la crise économique des années 30, du débat idéologique acharné autour des voies de développement de la société bulgare (1934-1940), l'on pourrait supposer que la dernière situation permettrait difficilement une politique sociale et économique adéquate aux espoirs, désirs et souhaits de l'ex-prisonnier facilitant son retour à la maison. Et bien sûr, ce qui n'est pas fait par l'État et la société, est accompli par la volonté individuelle forgée dans les moments difficiles des crises de l'endurance au camp : *"L'accueil des prisonniers de guerre est chaleureux et cordial... L'on a fait des efforts pour leur confort... Les manifestations solennelles s'en vont. La guerre est finie, mais l'on commence une autre guerre aussi difficile - avec la vie quotidienne... Maintenant, les revenants se confronteront aux difficultés pas tellement terrible, mais plus perfides que le combat des tranchées. Ce sont le chômage, les maladies, la pauvreté, l'impasse, tout ce qui accompagne 'le chemin de retour'. Et malgré tout, plusieurs des survivants après les combats désespérés et*

*la désolation réussissent à surmonter la fatigue et l'incrédulité*¹³⁹. Mais le prix social de cette voie de retour chez soi a été assez haute d'après la statistique des crimes et son impact sur l'histoire politique et sociale bulgare de l'Entre-deux-guerres reste considerable.

¹ Une petit morceau de ce texte est publiée dans: Les prisonniers de guerre à travers l'histoire. Contacts entre peuples et cultures, Privat, Toulouse, 2002. Mais, ce texte dans son contenu essentiel, était travaillé et réécrit afin qu'il s'inscrive sur l'axe des intérêts et de recherches de Mamdame le Professeur Margarita Tacheva. L'idée même de ce texte réfère à une de nos conversations sur les prisonniers de guerre de l'antiquité. Je ne peux pas résister à la tentation de répéter ce que j'ai dit pendant le colloque à son hommage: mille fois merci pour un de mes meilleurs souvenirs d'étudiante produit par votre présence académique à l'Université : l'image de la réussite femme-historien.

² La livraison des divisions est demandée par l'Entente comme garantie d'application de l'armistice et comme condition de ne pas laisser entrer en Bulgarie les armées serbes et grecques, exigée par les politiciens bulgares. La possibilité de voir les forces militaires serbes et grecques est pensée, sentie et présentée comme la plus grande défaite et le plus grand danger pour les familles bulgares- l'on craigne la vengeance et la violence dans l'atmosphère des hostilités permanentes depuis les guerres balkaniques entre ces pays. En plus : ces clauses stipulent que les divisions-otages peuvent être utilisées pour les travaux dans l'Orient et ainsi laissent les mains libres aux forces ententophiles de transformer les otages en prisonniers de guerres.

³ Cf.: **G. Guéorguev**, *Notre statistique criminelle*, Sofia, 1925; **I. Janulov** (ed), *La délinquance en Bulgarie*, Sofia, 1925; **I. Janulov**, *L'étude de la délinquance*, Sofia, 1925; **I. Janulov**, *La statistique morale*, Sofia, 1925. Cfs.: Le journal personnel (1922) de Kuleliev, in: fonds Kuleliev (931k, u.a. 246, p. 63.), in Archives d'État, Veliko Tîrnovo. Kuleliev est professeur en histoire très connu en Bulgarie, l'auteur des livres, survécu de la guerre de tranchée de 1915-1918; **Todor Kanatardzhiev**, *En captivité et à la maison*, Sofia, 1927.

⁴ Cit. D'après: Histoire du quotidien. Sous la direction de Alf Luedke, Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme Paris, 1994, p. 52.

⁵ Cit. de Pierre Nora. Cf.: **Gérard Vincent**, *Une histoire du secret?*, in: Histoire de la vie privée, sous la direction de Philippe Ariès et Geroges Duby, V.5, Paris: Seuil, 1987, p. 157.

⁶ Ibid., pp, 157-199; Cfs.: Histoire du quotidien.. , Cit.op.; Jean-Louis Robert et Jay Winter, Une recherche comparative: Berlin, Londres, et Paris pendant la Grande Guerre. In: Villes et guerres mondiales en Europe au XXe siècle sous la direction de Rainer Hudemann, François Walter. Paris: L'Harmattan, 1997; J. Winter, Sites of Memory, Sites of Mourning. The great War in European Cultural History. Cambridge: Cambridge University Press, 1998, . Sylvie Caucanas et Rémy Cazals (edit.), Traces de 14-18. Carcassonne: Les Audois, 1997; J.-J. Becker, J. Winter, G. Krumeigh, Annette Becker, St. Audoin- Rouzeau, 1994: Guerres et cultures, 1914-1918. Paris: Armand Colin.

⁷ D'après Pierre Bourdieu la structure de la personnalité peut être étudiée au travers de l'analyse de ses 'schèmes de perception, d'appréciation et d'action'. Cf. Daniel Bertaux, Récits de vie, Paris: Nathan,, 1997, p. 23.

⁸ Cf.. Histoire du quotidien..., Cit.op., p. 31.

⁹ Ibid., p. 32.

¹⁰ Ibid., p. 55.

¹¹ L'analyse de la presse de cette période montre bien tout cela. Cf.: "Paix" (Mir), 1918-1920; "Bulgarie" (Bulgaria, 1919-1920), "Défense populaire" (Narodna otbrana), 1918-1922; "Droits de peuple" (Narodni prava), 1918-1920, "Peuple" (Narod), 1918-1919; "Drapeau agricole" (Zemedelsko zname), 1918-1920; "Bulletin militaire" (Voenni izvestija), 1916-1920, "Pryaporetz", 1918; "Matin" (Utro), 1918."

¹² Cf.: Zahari HadzhiJonchev, *En captivité anglaise*, Vidin: Pantelej Kolev, 1944. Cfs.: Les notes sur ce livre de d-r Bârni Bonchev, in: Fonds 122 k, inv. 1, u.a. 182, l. 1-4, Archives régionales de Vidin.

¹³ Cf.: **G. Savchev**, *En captivité grecque*, Sofia, 1920; **M. Gochev-Galin**, *Le prisonnier de guerre en Corse*, 1924, les lettres des prisonniers publiées dans le journal "*Nos prisonniers de guerre*", 1921; Gén. Kantardzhiev, T., *Les divisions-prisonnières*, Sofia, 1919; Gén. Kantardzhiev, T., *En otage et à la maison*, Sofia, 1927 - Cfs. Ces livres avec les notes secrètes de son rapport (1.12.1918); in: Fonds 23, inv. 2, u.a. 368, l. 1-15, Archives Centrales Militaires, Veliko Târnovo (ACM); Krâstev, P., *La tragédie d'otage en 1918*, Vidin, 1934; Nedyalkov, Hristo, *Avec la première division en otage. Mémoires*, in: *Annales militaires-historiques*, 1932, N 6, pp. 33-63; Musketarski, G. *L'histoire de 9-ème régiment de Plovdiv, 1878-1918*, Plovdiv, 1935; Raycho, Raychev, *Nos prisonniers*, s.a.; Un ex-prisonnier- Dimitrov, P., *Pour nos prisonniers*, Sliven, 1919; Robev, Mih., *La vie de 8-ème régiment pendant le temps d'otage, 1918-1919*, le texte inédit, inv. 3570, ACM, Veliko Târnovo; Cfs.: les lettres, les notes et les demandes des ex-prisonniers envoyées aux responsables ministres militaires, in: Fonds 23, inv.2, u.a.368, ACM, Veliko Târnovo; les enquêtes avec les revenants à la frontière, in: Fonds 23, inv. 3, u.a. 224; les lettres des prisonniers in: Fonds 19k, inv. 1, u.a. 106, 161, 162, 137, Archives régionales de Vidin; in: Fonds 192k, inv.1, u.a. 2, Archives Historiques Bulgares, La bibliothèque nationale "Kiril et M éthode", Sofia.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Cf.: les lettres, les notes et les demandes des ex-prisonniers envoyées aux responsables ministres militaires, in: Fonds 23, inv.2, u.a.368, ACM, Veliko Târnovo; les enquêtes avec les revenants à la frontière, in: Fonds 23, inv. 3, u.a. 224. Cfs.: Zahari HadzhiJonchev, *En captivité anglaise*, Vidin: Pantelej Kolev, 1944. Cfs.; Les notes sur ce livre de d-r Bârni Bonchev, in: Fonds 122 k, inv. 1, u.a. 182, l. 1-4, Archives régionales de Vidin.

¹⁸ Cf.: **Vashkov, Al.**, "*L'évasion d'un bulgare*", in: *Bulletin militaire*, n 226, 1917; Cfs.: "Nos prisonniers de guerre en Serbie", in: *Bulletin militaire*, n .104, 1917; "Nos prisonniers de guerre au front du Sud", in: *Bulletin militaire*, n. 17, 1916; "L'évasion de deux prisonniers bulgares de la captivité française", in: *Bulletin militaire*, n 252, 1917; "Nos prisonniers en Grèce", in: *Bulletin militaire*, n 123, 1917; "En captivité", *Bulletin militaire*, n 53, 1917; **G. Savchev**, *En captivité grecque...*, Cit.op. Cfs.: *Bulletin militaire*, n 54, n 164, 1917. "Qu'est-ce que raconte un prisonnier qui s'est échappé du camp anglais de Tessalonique", in: "Drapeau agricole", 1918/85.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid. Cfs.: **Flory, William, E.S.**, *Prisoners of War. A study in development of International law*, American Council of public affairs, Washington, 1944.

²² Cf.: Papers of Lieutenant L. March, 69/50/I, Records Division, in: Imperial War Mu-

seum, London. Cfs.: R. W. Fraiser, "Secret maps", in: The national Review, April, 1930; R. W. Fraiser, "The Rodope Steeplechase", in: The national Review, July, 1931. Par exemple les lois militaires anglais supposent que: "*It has been asserted that escape is a very natural act which is neither contrary to military honor nor to moral law - that it is even regarded as the accomplishment of a patriotic duty*", in: Flory, William, E.S., Prisoners of War. A study in..., Cit.op., p. 148.

²³ Ibid. Cfs.: Salonika Memories, The Mosquito, 1915-1919, Edited and produced by G.E. Willis, D.B.E. J.P. for the Salonika Reunion Association, May, London, 1969.

²⁴ Cf.: "*Broken in health, B. John Cowan, the privations he suffered in that camp (Plovdiv and camp of Atrocity after the attempts to escape from the Bulgarian camp) are believed by his doctor and his family to have led to his death. Peace came soon after the 3 attempts to escape but by suffering from acute shock in order to spare his family the pain of seeing him as he was, than he begged to be allowed to stay out of England. Whitehole responded and attached him to the British Military Mission in Sofia in December 1918. The following March he was promoted acting-captain and in August he returned apparently fit.*" , in: "Gave his life to save hundreds of others", in: Evening News, October 30, 1937.

²⁵ The papers of Lieutenant General Sir Herbert Belfield. Diary. Conference in Hage in June 1917, in: KCB KGM 9 KBB PSO, Records Division, 3/2, Imperial War Museum, London.

²⁶ "*The treaties which Germany concluded with Russia in 1917 and with the USA and Great Britain in 1918, as well as the Anglo-Turkish treaty of 1917, agreed that qualified unsuccessful escapes or attempts in which property was damaged should not carry more than 2 months confinement since none of the treaties made mention of crimes of the 19 century, to provide respectable burials for prisoners of war.*", in: Flory, William, E.S., Prisoners of War. A study in..., Cit.op. p. 156.

²⁷ Cf.: Lettres de prisonniers de guerre en Bulgarie, Sofia: L'imprimerie de la Cour, 1918.

²⁸ Cf.: Fonds 22, inv.3, u.a.224, l. 297, Veliko Târnovo; Ibid, Fonds 23, inv.2, u.a. 368, l. 22-37; Fonds 22, inv.3, u.a.224, l. 161-123; Les enquêtes avec les revenants à la frontière, in; Fonds 23, inv. 3, u.a. 224, l. 225-289; Pour l'effet de la clôture barbelée, cfs.: The papers of Lieutenant General Sir Herbert Belfield. Diary. Conference in Hage in June 1917, in: KCB KGM 9 KBB PSO, Records Division, 3/2, Imperial War Museum, London.

²⁹ Ibid. Cfs.: Fonds 23, inv.2, u.a. 368, l. 78, ACM, Veliko Târnovo

³⁰ Cf.: **G. Savchev**, *En captivité grecque...*, Cit.op.

³¹ Cf.: **Robev, Mih.**, *La vie de 8-ème régiment pendant le temps d'otage, 1918-1919, le texte inédit.*, Cit.op.; Bozhan Délijski, *L'épopée de Dojran. Oubliée et inoubliable*, Sofia, 1998; M. Gochev-Galin, *Le prisonnier de guerre en Corse...*, Cit.op.; Les enquêtes avec les revenants à la frontière, Fonds 22, inv. 3, u.a. 224, l.179-262, ACM, Veliko Târnovo.

³² "Pour nos prisonniers en France", Paix (Mir), 1918, n. 5480; Mlani Penchev, ex-prisonnier, "Comment et pourquoi sont morts les neuf officiers en Corse", in: "Aujourd'hui" (Dnes), 1934/198. Cf.: Vashkov, Al., "La fuite de la captivité d'un bulgare", in: Bulletin militaire, n 226, 1917; Cfs.: "Nos prisonniers de guerre en Serbie", in: Bulletin militaire, n .104, 1917; "Nos prisonniers de guerre au front du Sud", in: Bulletin militaire, n. 17, 1916; "La fuite de deux prisonniers bulgares de la captivité française", in: Bulletin militaire, n 252, 1917; "Nos prisonniers en Grèce", in: Bulletin militaire, n 123, 1917; "En captivité", Bulletin militaire, n .53, 1917; G. Savchev, *En captivité grecque...*, Cit.op. Cfs.: Bulletin militaire, n ..54, n. 164, 1917; "Pour nos prisonniers de guerre", in "Peuple" (Narod), 1919/256; "Allez accueillir les

martyres vivants”, in: “Défence Populaire”, (Narodna otbrana), 1919/188. Cfs.: : “Défence populaire”, (Narodna otbrana), 1920/261, 1921/327.

³³ Cf.: **Bozhan Délijski**, *L'épopée de Dojran...*, Cit.op., p. 120., La même réalité se dégage des mémoires de Gochev-Galin, et une situation absolument différente se profile de toutes les descriptions des fuites et de la vie quotidienne au camps en France dans les journaux cités.

³⁴ Cf.: “My most Thrilling flight by Captain R.W. Fraiser, R.A.E. An adventure in the land of the heroes”, in: : The national Review, July, 193; Cfs.: Papers of Lieutenant L. March, 69/50/I, Records Division, in: Imperial War Museum, London. Cfs.: R. W. Fraiser, “Secret maps”, in: The national Review, April, 1930; R. W. Fraiser, “The Rhodope Steeplechase”, in: The national Review, July, 1931; Salonika Memories, The Mosquito... , Cit.op., pp. 24-29; p. 159. Cfs.: The British prisoners in Bulgaria, in: The papers of Lieutenant General Sir Herbert Belfield. Diary. Conference in Hage in June 1917, in: KCB KGM 9 KBB PSO, Records Division, 3/2, Imperial War Museum, London. Le diplomate anglais souligne la différence entre le traitement des prisonniers anglais en Allemagne et Bulgarie à cause de l'état économique des deux pays - la pauvreté des bulgares concerne les conditions matérielles pour les prisonniers anglais, plus mauvais en comparaison avec l'Allemagne. L'on peut lire la même chose dans le rapport de British Red Cross Society. The work of The Central Prisoners of War Committee, 1916-1918, in: Woman's Work Inventory, Prisoners I, Relief 1-3, Imperial War Museum, London. Cfs.: Central Committee Prisoners of War Parcels, in: Ibid., Relief 1-3/70. Dans les paquets envoyés aux prisonniers anglais en Bulgarie il y a des choses à manger qui pourraient être comprises probablement dans le menu de dimanche des famille les plus riches en Bulgarie, même la nourriture comme “Thin Salmon, Thin Herrings, Cacao, Nestle's Milk”, qu'on envoie aux Anglais en Bulgarie, c'est difficile à trouver au marché noir bulgare pendant la guerre.

³⁵ Ibid. Cfs.: “Prisonners in Bulgaria”, in: “The british Prisonnier of War”, vol. I, n.3, March 1918, pp. 27-29. Ici l'on peut lire: “*In the spring of 1917 the Y.M.C.A. established a recreation hut in the camp for the use of British and French soldiers. Members of each denomination in turn, and weekday held religious services in this hut it became a center for social life. Mr. Sartorius, the Y.M.C.A. representative in Bulgaria, has told people of the satisfaction it gave prisoners to have such a place in which to spend their leisure. In consequence of the installation of this building, in which a library was established, and to which a piano and other musical instruments were presented, it became necessary to form Committees to deal with religious services, books, education, theatricals and concerts. Fortunately the Commandant, Colonel Nicoloff, is an enthusiastic supporter of the library and encourages the men to take a great interest in books. ...The visitor going to Philipopolis in May last found that only 300 of our men were in camp, all the rest being out of working parties - but some one were employed in felling timber, and helping with loading and unloading of trains. Letters from the men gave accounts of journeying all over the country, and of never remaining long in any one place. They wrote of being engaged in widening canals and making roads. When prisoners are taken on the Doiran front the usual procedure seems to be to take them up to Sofia..., as well as tree hospitals. ...The principal doctor, who is now a commandant, is married to an English lady. He is a surgeon, and performs nearly all the operations himself, and being a kind humane man is nearly worked to death. The nurses are German, and are said, together with orderlies, to be efficient and good. From time to time letters have been received from men describing the visit of Bulgarian Queen to this hospital. She has shown considerable kindness and sympathy to British patients, speaking to each man individually and bringing them presents of cigarettes. One day she even went so far as to*

arrange for an Irish prisoner to be sent to a German hospital... so that he might benefit from the medical baths in the district...". Bien sûr, ce texte parle assez pour le modèle culturel anglais, mais ce qui est important pour ma thèse c'est que ces lieux de mémoire positive apparaissent seulement dans les réunions des ex-prisonniers, comme cela se voit dans le journal de Lieutenant L. March, déjà cité, et dans certains récits de 1930-1940- avec les images positives des docteurs et des gestes aimables et humaines, de la part des bulgares simples.

³⁶ Ibid.

³⁷ Cette image se profile soit explicitement, soit implicitement dans les mémoires et dans les lettres cités aussi que dans certains rapports des officiers ex-prisonniers envoyés au Ministère de la Guerre (Fonds 22, inv.3, u.a. 224, Fonds 23, inv. 2. u.a. 368, ACM, Veliko Târnovo).

³⁸ Cela se sent dans l'amertume des prisonniers concernant leur accueil en 1918-1919, à part la manifestation solennelle de la réception de la Première division d'infanterie de Sofia, et dans l'effort des organisations non-gouvernementales de faire sensibiliser la société envers le sort du prisonnier et son expérience de captif.

³⁹ Pour la situation en Bulgarie cf.: Bell, John D., *Peasants in Power: Aleksandar Stamboliski and Bulgarian Agrarian National Union*, Princetone, 1977; Bell, John D., *The Bulgarian Communist Party from Blagoev to Zhivkov*, Stanford University, 1986; Crampton, Richard J., *A Concise History of Bulgaria*, 1997; Kostadinova, Tatjana., *Bulgaria 1879-1946*, Columbia University Press, New York, 1995. Snezhana Dimitrova, "Le point de vue bulgare sur l'influence militaire française dans les Balkans (120-1923)", in: *Bâtir une nouvelle sécurité: La coopération militaire entre la France et les pays d'Europe centrale et orientale dans les années 1920*, Paris, 2000, pp. 69-103.

⁴⁰ Turkey in travail. *The Birth of a New Nation* by Herold Armstrong, London: John Lane the Godley Head limited, 1925.

⁴¹ Cf.: G. Guéorguiev, *La statistique...*, Cit.op.

⁴² Ici je voudrais remercier mes collègues Svetlana Krasteva et L. Dimitrova des Archives régionales de Vidin qui m'ont aidé dans ma recherche et m'ont signalé l'existence des documents concernant le sort des prisonniers de guerre de Vidin.

⁴³ Turkey in travail..., Cit.op.

⁴⁴ Turkey in travail..., Cit.op., p. 20.

⁴⁵ Ibid., p. 72-75; p. 35, p. 28, p. 40.

⁴⁶ Ibid. Mais il y a aussi officiellement une autre interprétation, par exemple dans le cas de l'ex-prisonnier de guerre B. John Cown en Bulgarie. Cfs.: "*Not until long afterwards did his family know the real reason why he stayed away for nearly a year after the war. 'We only heard from the Red Cross how terrible' he suffered in the 'atrocious camp, a relative told me. He rarely spoke of those days and never talked of his own sufferings'. After the war Cown decided on the diplomat career and in 1922 he was posted to Budapest as third secretary. His progress was excellent and he was regarded as a most promising young man diplomat, and in 1935 became the first secretary in Pekin...*" , in: Evening News, October 30, 1937.

⁴⁷ Cf.: Documents publiés à l'occasion de la Guerre de 1914-1915. Rapports de Mm Ed. Naville et V. van Berchem Dr C. et Marval - A. A. Eugster sur les visites aux camps de prisonniers en Angleterre, France et Allemagne. Is, 1915, pp. 85-92.

⁴⁸ Turkey in travail..., Cit.op., p. 69-70.

⁴⁹ Cf.: "Serbian prisoners. Grave indictment of Bulgaria. Eyewitness story. Special correspondent", in: Morning Post, 25 October, 1918. Les sous-titres sont: Hell upon Earth; Ghostly sights. Pour la propagande serbe et les attitudes de l'opinion anglaise envers les bulgares à Londres (1919-1920), Cf.: Snezhana Dimitrova, "La propagande et ses images dans un cas

concret. La Serbie et les autres à la Cofédération de la Paix (1919-1920)”, in: Nuova Rivista Storica, Milano, 2/1998. Toutes ces tendances restent dominantes pour les années 1920.

⁵⁰ Ibidem.

⁵¹ Cf.: Papers of Lieutenant L. March, 69/50/I, Records Division, in: Imperial War Museum, London. Comparer ces papiers avec le récit officiel des souvenirs même officier dans “Salonika Memories, The Mosquito, 1915-1919”... Cit.op.

⁵² Cf.: Fonds 22, inv.3, u.a. 224, l. 110-235, ACM, Veliko Târnovo; Fonds 23, inv.2, u.a. 368, l. 16-37; Zahari HadzhiJonchev, En captivité anglaise..., Cit.op.; G. Savchev, En captivité grecque..., Cit.op.; M. Gochev-Galin, Le prisonnier de guerre en Corse..., Cit.op.

⁵³ Ibidem.

⁵⁴ Cfs.: **G. Guéorguev**, *Notre statistique...*, Cit.op., p. 17.

⁵⁵ Cf.: Note N. 36.

⁵⁶ Le journal personnel (1922) de Kuleliev, in: fonds Kuleliev (931k, u.a. 246, p. 63.), in Archives d'État, Veliko Tîrnovo. Kuleliev est un professeur d'histoire très connu en Bulgarie, l'auteur des livres, survivant de la guerre de tranchée de 1915-1918.

⁵⁷ Cf.. “Défense populaire” (Narodna otbrana), 12.010.1922.

⁵⁸ Cf.. **G. Guéorguev**, *Notre statistique...*, Cit.op., pp. 16 17.

⁵⁹ Cf.. Histoire du quotidien..., Cit.op., p. 32.

⁶⁰ Les pour-parlers ont été entamés, mais ils n'étaient pas finis et achevés par les contrats mutuels.

⁶¹ Cf.: **At. Shopov**, “*Le besoin d'une convention sur les prisonnier de guerre*”, in: “MIR”, N 5415/1918 (“La Paix”, journal plus influent qui est l'organe des conservateurs bulgares).

⁶² Cf.: “MIR”, 5466/1918.

⁶³ Cf.: **M. Gochev-Galin**, *Le fils du risonnier de guerre...*, Cit.op., p. 5.

⁶⁴ Dans ce livre l'on se confronte aux situations des relations serbes-bulgares qui rappellent les images du film “No man's land” de Tanich de 2001.

⁶⁵ Cf.: **M. Gochev-Galin**, *Le prisonnier de guerre en Corse...*, Cit.op.,

⁶⁶ Cf.: **G. Savchev**, *En captivité grecque...*, Cit.op.; M. Gochev-Galin, *Le prisonnier de guerre en Corse...*, Cit.op.; Zahari HadzhiJonchev, *En captivité anglaise...*, Cit.op.

⁶⁷ La statistique bulgare montre que le public bulgare est épris par la lecture des romans d'aventures - plus achetés et cherchés dans les bibliothèque et les films de ce genre sont préférés dans la capitale et dans la province.

⁶⁸ **Gén. Kantardzhiev, T.**, *Les divisions-prisonnières*, Sofia, 1919; Gén. Kantardzhiev, T., *En otage et à la maison*, Sofia, 1927; Krâstev, P., *La tragédie d'otage en 1918...*, Cit.op; Kotze Tzipuchev, *19 ans dans les prisons serbes*, Sofia, 1943.

⁶⁹ Cf.: Fonds 40, inv.2, u.a 929, ACM, Veliko Târnovo. Au début de la guerre, la position du gouvernement anglais est identique, comme cela se voit dans les débats parlementaires. Cfs.: Parliamentary Debates. House of Common. 29.10.1918, Official Report, vol. 110, London, 1918, pp. 1315-1334; Parliamentary Debates. House of Lords. 24th April 1918. Official Report, Vol. 29, London, 1918, pp. 849-853.

⁷⁰ Cf.: Fonds 40, inv.2, u.a 929, ACM, Veliko Târnovo.

⁷¹ Ibidem, l. 9.

⁷² Ibidem. L. 1-97. Cfs.: **D-r St. Vatev**, *Le livre d'anniversaire de L'Alliance bulgare de la Croix Rouge. Un regard vers l'histoire, les buts et l'activité d'Alliance bulgare de la Croix Rouge, 1885-1935*, Sofia, 1935, pp. 56-67. En même temps il faut mentionner une crise de la crédulité envers les institutions de la Croix Rouge : les reproches des prisonniers sont liés : 1) à l'essence de son activité qui est sentie comme non-efficace parce que les responsables font

des camps “la vitrine” pour les représentants de la Croix Rouge dont la réalité ne corespond pas aux conditions quotidiennes de la vie du captif (Cf.: Kantardzhiev, T., *En captivité et ...*, Cit.op., pp. 65-69; G. Savchev, *En captivité grecque...*, Cit.op.; M. Gochev-Galin, *Le prisonnier de guerre en Corse...*, Cit.op.) et 2) à l’absence de cette activité - les paquets avec les cigarettes et les choses à manger et à vêtir, la correspondance régulière, come le montre l’analyse des lettres, des notes et des mémoires des prisonniers de guerre.

⁷³ Ibidem. Cfs.: *Les lettres de prisonniers de guerres en Bulgarie...*, Cit.op. Cfs.: **M. Gochev-Galin**, *Le prisonnier de guerre en Corse...*, Cit.op, p. 105: “*Quand je suis rentré en Bulgarie, beaucoup d’officiers bulgares m’ont raconté qu’ils ont pris des lettres de la Serbie et la Roumanie pour leurs amis, parents qui étaient prisonniers en Bulgarie, qu’ils ont emmené les officiers prisonniers de guerre en promenade et ils les ont invités dans leurs maisons pour prendre du thé ensemble...*”

⁷⁴ Cf.: **D-r St. Vatev**, *Le livre d’anniversaire de...*, Cit.op; Rapport de fonds “Nos prisonniers de guerre” auprès de l’Alliance bulgare populaire de sport. La section de Sofia - club sportif d’officier, de sa fondation le 24.X.1919 jusqu’au 18.IX.1921, S., 1921. Dans les mémoires de M. Gochev-Galin se sent un fort ressentiment qui devient une accusation ouverte contre les femmes bulgares qui ont fait des gestes de charité envers les français au moment où il ressent l’absence du souci social et étatique de la part des bulgares et des français.

⁷⁵ Cf.: Tous les numéros de 1921 de ce journal.

⁷⁶ Le cas avec les fonds pour les invalides bulgares, par exemple, qui continue à déchirer les organisations de L’Alliance des invalides de guerre et de remplir les pages du journal “Invalide de guerre” en 1930.

⁷⁷ Fonds 382k, inv.2, u.a. 902, 914, 970-973, 983-984, 990, 1011, Archives Centrales d’État (ACÉ),Sofia.

⁷⁸ Cf.: “Nos prisonniers de guerre”, 2/1921, p.3-4.

⁷⁹ Cf.: Pour l’activité de D. Michev pour la libération des prisonniers de guerre cf.: Biljarski Tzocho, “L’activité de Dimitar Michev en défense de nos prisonniers de guerre”, in: *Annales militaires-historiques*, 1985/1, pp. 144-153; Cfs.: *Les prisonniers bulgares en Grèce et Serbie*, 1920, L’Alliance Bulgare en Suisse; Fonds Tzanov (192k, inv.1, u.a. 2) in Archives historiques bulgares (AHB), La Bibliothèque nationale “Kiril i Metodii”, Sofia

⁸⁰ En pratique la résolution de la question des prisonniers bulgares en Serbie et en Grèce reste ouverte jusqu’aux années 30-40 sous le prétexte du manque des listes exactes avec les noms des prisonniers, le gouvernement grec de 1919-1921 a lié cette question avec le renvoi des enfants grecs de la Thrace internés en Bulgarie, mais les raisons sont économiques surtout - la possibilité d’utiliser la qualification de certains groupes des prisonniers et d’assurer une main d’oeuvre moins chère et ainsi de payer moyennement les grecs et les serbes travaillant dans le domaine de l’agriculture et la construction des chemins et logements.

⁸¹ Cf.: Fonds 22, inv. 3, u.a. 224, l. 320-327, ACM, Veliko Târnovo.

⁸² Cf.: “Aux lecteurs”, l’article de programme du journal “*Nos prisonniers de guerre*”, 25.02.1921, Sofia.

⁸³ Ibidem, p. 1-3; Cfs.: “Les prisonniers de guerre et l’humanité officielle”, in: Ibidem, 1921/2, p.1.

⁸⁴ Cf.: Rapport de fonds “Nos prisonniers de guerre” auprès de l’Alliance bulgare populaire de sport..., Cit.op.

⁸⁵ Ibid., p. 5.

⁸⁶ Ibid., p. 6.

⁸⁷ Ibid., p. 12-99.

⁸⁸ Cf.: . Bien sûr, il y a des mécontents aussi, et comme cela est dit dans un rapport des représentants de la Croix Rouge sur les conditions des prisonniers de guerre français en Allemagne : “*On trouve partout des mécontents en temps de paix, combien de plus dans des temps aussi agités que ceux de guerre et lorsqu’il s’agit de prisonniers. C’est le contraire qui serait étonnant*” . (Documents publiés à l’occasion de la Guerre de 1914-1915... Cit.op., p. 85.) ; bien sûr, ce mécontentement se produit dans la confrontation d’exigence, des désirs du prisonniers et les possibilités économiques de la société.

⁸⁹ Rapport du fonds “Nos prisonniers de guerre”..., Cit.op., p. 5.

⁹⁰ Cf.: Le prisonnier de guerre, Le parti communiste bulgare, Sofia, 1919, pp. 5-22. Cfs.: le journal du parti communiste bulgare “*Le journal du travailleur*” de 1919.

⁹¹ Le prisonnier de guerre..., Cit.op., p. 2. Cfs. : les pages 5-22.

⁹² Cf.: Fonds 23, inv. 2, u.a. 368, l. 220-321, ACM, Veliko Târnovo; Ibid., Fonds 22, inv. 3, u.a. 224, l. 115-117; Cfs.: Les enquêtes avec les revenants à la frontière, Fonds 22, inv. 3, u.a. 224, l.179-262, ACM, Veliko Târnovo.

⁹³ Cf.: Les enquêtes avec les revenants à la frontière, in; Fonds 23, inv. 3, u.a. 224, ACM, Veliko Târnovo, l. 165: “*Les relations entre nos officiers et les soldats prisonniers ne sont pas bonnes parce que les derniers reprochent aux officiers de ne pas prendre leur défense et ne font rien pour leur libération*”. Cfs.: Ibid., l. 117; Ibid., Fonds 23, inv. 2, u.a. 368, l. 229, l. 400. Dans le cas bulgare au quotidien des relations interpersonnelles du front est né un respect de la part des soldats de ces divisions par rapport au chef militaire qui est “*toujours parmi les soldats pour remonter leur moral*”, qui partage avec eux l’inconvénient de la guerre et de la vie des tranchées.

⁹⁴ Ibid, l. 132-136; 230-232; Ibidem, Fonds 23, inv. 2, u.a.,368, l. 404-406.

⁹⁵ Cf.: Le statuts pour le maintien de l’ordre dans le camp, le 10.11.1918. Sourovich, in: Ibid, Fonds 22, inv. 3, u.a. 224, l. 101-107. Il faut souligner que cet effort s’inscrit dans le contexte d’une politique des militaires bulgares cherchant à dominer l’agression individuelle et collective par la discipline imposée au corps au travers de l’entraînement et des exercices disciplinaires militaires, d’une part; de l’autre cette politique essaie d’éduquer “l’individu moral” par l’intériorisation personnelle de hautes structures normatives de l’honneur et du devoir par la manifestation de gestes permanents de solidarité mutuelle.)

⁹⁶ Cf.: **Gén. Kantardzhiev, T.**, *En otage et...*, Cit.op., p. 38.

⁹⁷ Toutes la presse citée jusqu’au moment.

⁹⁸ Cf.: “Les communistes et les prisonniers de guerre”, in “Peuple”, 1919/169.

⁹⁹ Cf.: “Les prisonniers de guerre n’oublent pas leur Patrie!”, in: “Peuple”, 1919/146; “Yanko Sakazov chez les prisonniers de guerre”, in: “Peuple”, 1919/45.

¹⁰⁰ Cf.: Fonds 19k, inv. 1. u.a. 106, 137, 161, 162; in Archives d’état, Vidin; Cfs.: fonds Tzanov (192k, inv.1, u.a. 2) in Archives historiques bulgares (AHB), La Bibliothèque nationale “Kiril i Metodii”, Sofia.

¹⁰¹ Ibid. Cfs.: “Pour les martyres libérés”, in: “Défense Populaire”, 1920/261.

¹⁰² Fonds 23, inv. 2, u.a. 376, ACM, Veliko Târnovo.

¹⁰³ Bertaux, D. Les récits..., Cit.op., p. 21.

¹⁰⁴ Cf.: Fonds 23, inv. 2, u.a. 368, l. 399-400, l. 1-17, Veliko Târnovo; G. Savchev, *En captivité grecque...*, Cit.op.; M. Gochev-Galin, *Le prisonnier de guerre en Corse...*, Cit.op., 1924, Gén. Kantardzhiev, T., *Les divisions-prisonnières...*, Cit.op.; Krâstev, P., *La tragédie d’otage en 1918...*, Cit.op.; Nedyalkov, Hristo, *Avec la première division en otage...*, Cit.op.; Mih. Robev, *La vie de 8-ème régiment pendant le temps d’otage, 1918-1919...*, Cit.op.

¹⁰⁵ Documents publiés à l’occasion de la Guerre de 1914-1915... Cit.op.

¹⁰⁶ Cf.: Fonds 23, inv. 2, u.a. 368, l.230-233, Veliko Târnovo; Ibid, Fonds 22, inv. 3, u.a. 224, l.116.

¹⁰⁷ Cf. : Les lettres des prisonniers publiés dans le journal “*Nos prisonniers de guerre*”, 1921/1, p.5, Ibid, 1921/2, p.7-9.

¹⁰⁸ Cf.: Les enquêtes avec les revenants à la frontière, in; Fonds 23, inv. 3, u.a. 224, l. 225-289, Veliko Târnovo.

¹⁰⁹ Cf.: **Gén. Kantardzhiev, T.**, *En captivité et ...*, Cit.op., pp. 48-49.

¹¹⁰ Cf.: “*Nos prisonniers de guerre*”, 1921/2, p. 9-10.

¹¹¹ **Mih. Robev**, *La vie de 8-ème régiment pendant le temps d’otage, 1918-1919...*, Cit.op., p. 3-8; Fonds 23, inv. 2, u.a. 368, l., 231, l.401, Veliko Târnovo.

¹¹² Cf.: Les enquêtes avec les revenants à la frontière, in; Fonds 23, inv. 3, u.a. 224, ACM, Veliko Târnovo, l. 165, l. 117; Ibid., Fonds 23, inv. 2, u.a. 368, l. 229, l. 400-406, l. 132-136; 230-232; Le status pour le maintien de l’ordre dans le camp, le 10.11.1918. Sourovich, in: Ibid., Fonds 22, inv. 3, u.a. 224, l. 101-107.

¹¹³ Ibid.

¹¹⁴ Cf.: in; Fonds 23, inv. 3, u.a. 224, ACM, Veliko Târnovo, l. 130-132.

¹¹⁵ Cf.: “Le retour des divisions de Sofia”, “*Matin*”, 1918/2762; “L’accueil des héros”, 1918/“*Matin*”, 1918/2772; Ibid., 1918/2773, 2786; “Pour les plus courageux des courageux”, “*Pryaporetz*”, 1918/224; “L’accueil des héros”, *Pryaporetz*”, 1918/262; “Le retour de la Première Division à Sofia”, in: “*Paix*”, 1981/5560; “Les prisonniers de guerre reviennent”, “*Drapeau agriculteur*”, 1918/47; “Les officiers de 82-ème régiment”, “*Bulgarie*”, 1918/21; “La Première Division de Sofia”, “*Droits de peuple*”, 1918/251.

¹¹⁶ Toute la presse bulgare travaille dans ce sens en instrumentalisant cette image du prisonnier bulgare de 1918.

¹¹⁷ Cf.: **Gueorguiev G.**, *Un de la Première Division. Mémoires de participant*, Sofia, 1935.

¹¹⁸ Le 15.06.1919, un village, tout près de Tessalonique, in: Fonds 22, inv.3, u.a. 224, l. 132-133, ACM, Veliko Târnovo.

¹¹⁹ Par exemple, pendant les années 1930, le Ministère de la Guerre Bulgare commence à donner les médailles pour les meilleurs écrivains ex-prisonniers de guerre, et ce médail est refusé à Zahari HadzhiJonchev pour son livre “*En captivité anglaise*”, malgré les efforts de ce prisonnier d’aider ses compatriotes parce qu’il est traité comme déserteur, en lui causant une peine forte. Le livre est édité à Vidin par l’imprimerie Pantelej Kolev en 1944 et il est défendu par l’ex-maire de la ville qui est un des citoyens respectés de la ville. Cfs.; Les notes sur ce livre de d-r Bârni Bonchev, in: Fonds 122 k, inv. 1, u.a. 182, l. 1-4, Archives régionales de Vidin. Cfs.: Le récit de G.P. Stamatov “*Le petit Sodom*” pour un prisonnier bulgare qui ne pouvant pas s’adapter chez soi se suicide. “*Qui a changé, peut-être c’est moi, ou les autres ont-ils changé? C’est la guerre qui m’a ébranlé ou les autres sont devenus insensibles...*” “*Sofia s’est trop transformée, mais autant le visage que l’esprit... Il faut écrire, mais à qui, l’on me traitera comme fou...*” et il retourne vers lui le pistolet. In: G. Stamatov, *Izbrani sachineniya*, T.I, Sofia, 1980, pp. 35-60.

¹²⁰ Ibid., p. 32.

¹²¹ Le 23.09. 1919, Iliya Dantchev à son colonel, Shamli, le camp des prisonniers de guerre, in: Fonds 22, inv.3, u.a. 224, l. 235, ACM, Veliko Târnovo.

¹²² 11.09.1919, Kosta à Mityo, in: Ibid, l. 130.

¹²³ Cf.: Le 4.09.1919, Un soldat à son commandant aimé, Mikra, le camp des prisonniers de guerre, in: Ibid, l. 232.

¹²⁴ Cf. : Fonds 22, inv.3, u.a. 224, l. 115, ACM, Veliko Târnovo; Ibidem, Fonds 23, inv.

2. u.a. 368, l. 1.

¹²⁵ Ibid., l. 123.

¹²⁶ Ibid., l. 122. Cfs.: “Un rendez-vous avec les officiers de la Première Division”, “Pryaporetz”, 1918/230.

¹²⁷ Cf.: Fonds 23, inv.2, u.a. 368, l. 400, ACM, Veliko Târnovo; Ibid., Fonds 22, inv.3, u.a. 224, l.327.

¹²⁸ Cf.: Fonds 22, inv.3, u.a. 224, l. 293-195, l. 320-326, ACM, Veliko Târnovo

¹²⁹ Ibid., Cf.: Fonds 23, inv.2, u.a. 368, l. 22-26, l. 229-231, 403-405; Sur une page l’on peut lire deux absolument différentes descriptions d’un même prisonnier pour les français à cause de ce qu’il voit dans les hôpitaux et la différenciation du traitement des malades par les médecins français: Cf.: Ibid., l. 78-79. La même situation se reproduit à l’égard des serbes et des grecs qui dans les notes d’un même prisonnier passent de la palce des bons à celle des méchants selon leurs attitudes envers le prisonnier dans les différents camps par lesquels il passe avant de revenir chez soi. Cf.: Fonds 23, inv.2, u.a. 368, l.399-401, ACM, Veliko Târnovo.

¹³⁰ Cf.: Fonds 22 inv.3, u.a. 224, p. 116-117, l. 122-123, ACM, Veliko Târnovo

¹³¹ Ibid., p. 123; Les enquêtes avec les revenants à la frontière, in; Fonds 23, inv. 3, u.a. 224, l. 225-289. Les notes d’un officier bulgare pour ses 70 jours de captivité, in: Fonds 23, inv.2, u.a. 368, l. 16-17, ACM, Veliko Târnovo.

¹³² Cf.: Fonds 22 inv.3, u.a. 224, p. 130, ACM, Veliko Târnovo;

¹³³ Les enquêtes avec les revenants à la frontière, in; Fonds 23, inv. 3, u.a. 224, l. 225-289.

¹³⁴ Ibid.; l.115, l. 324; Gochev-Galin, Le prisonnier de guerre en Corse..., Cit.op., p. 104-105.

¹³⁵ Ibid.

¹³⁶ Cf.: Fonds 22 inv.3, u.a. 224, p. 116, l. 297, l.327, ACM, Veliko Târnovo; Les notes d’un officier bulgare pour ses 70 jours de captivité, in: Fonds 23, inv.2, u.a. 368, l. 16-17, ACM, Veliko Târnovo Cfs

¹³⁷ **G.P. Stamatov** “*Le petit Sodom*”..., Cit.op., p. 45.

¹³⁸ Cf.: Alfred Shutz, L’étranger, Sofia, 1999, p. 35 (d’après la traduction bulgare de l’original anglais.).

¹³⁹ Cf.: **Bozhan Délijski**, *L’épopée de Dojran*..., Cit.op., p. 122.

ВЪЗМОЖНОТО, НЕВЪЗМОЖНО ЗАВРЪЩАНЕ НА ВОЕННОПЛЕНИЦИТЕ (1914-1918) У ДОМА?: МЕЖДУВОЕННИЯТ БЪЛГАРСКИ СЛУЧАЙ

Снежана Димитрова

Резюме

Възможното, невъзможно завръщане на военноплениците у дома? Зададеното по този начин заглавие ясно говори, че теоретичният и фактуален

интерес към тази проблематика е свързан с историята на всекидневието в нейната субективна изследователска перспектива. Тук, научното любопитство търси да възстанови интимното преживяване на “ситуацията да бъдеш военнопленник” във всекидневния живот на лагера, за да се премисли този опит през неговото влияние върху индивидуалния и биографичен път на оцелелите и оттук да се прояснят ефектите му върху социалната междувоенна история. Това изследване има като отправна изследователска позиция действителността на проблемната социализация на завръщащия се у дома военнопленник в различните пространства на политическото и социално междувоенно всекидневие на 20-те години, действителност на трудни отношения на бившия военнопленник със заобикалящия го свят, чийто силует се очертава в текстовете на юристи, социолози, военни психолози и писатели от онова време. То търси възстановяването и обмислянето на причините, които продават и късат нишките, привързващи бившия военнопленник към “самия себе си” и към социалната тъкан, интересува се от ситуации, където се случва трудното, крайно усложнено общуване на военнопленника със “себе си” и “другите” (въобразени и възприемани като социално, политически, културно, расово различни и чужди). Една от тези причини е търсена в интимното преживяване на различни моменти от всекидневието, където военнопленническият опит произвежда чувството “да бъдеш засегнат” (в смисъла на Christa Wolf); преживяване, потикващо историка да се пита в парадигмите на историята на всекидневието дали този опит кара военнопленника “*да вземе отношение към собственото си съществуване и това на другите; дали този, който взема отношение и позиция не иска да промени другия и другите: т.е. той се опитва по-скоро да променя или да разбира -за да разбере самия себе си*” (Histoire du quotidien. Sous la direction de Alf Luedke, Paris: éditions de la Maison des sciences de l’homme Paris, 1994). Или, ако се обърнем към Гирц, то, в този случай, ще трябва да възстановим “*най-интимните отношения и представи... - търсейки и анализирайки символните форми - думи, образи, институции, поведения, ... с помощта на които навсякъде хората разпознават самите себе си, виждат другите, виждат се едни други*” (Ibid.).

Това изследване се интересува, първо, от действията, настроенията, желанията на военнопленника, които проявяват намерението, съзнавано или не, да познаеш, да промениш другите, за да разбереш себе си, после, от местата, където кристализират и се разпадат идеи, представи, себе-представи, образи, питайки се до каква степен случващото се “около и със” военнопленника в непосредственото всекидневие на лагера би могло да определи неговото бъдеще, пътищата на социализация на завръщащия се у дома (начините на участие в проектите на собственото му общество). Подобен поглед върху историята на военнопленничеството налага изучаване и на средата, в която завръщащия се у дома се приспособява, мислена като място на отношения и представи, където “*хората разпознават самите себе си, виждат*

другите, виждат се едни други". Например, законите и действията на различни благотворителни, обществени, политически организации и институции, независимо, че са замислени и задействани от волята и намеренията (различаващи се като цел и аргументация) да облекчат съдбата на военнопленника в лагера и у дома, биха могли да не окажат търсеното влияние и да не постигнат преследвания социален и политически ефект. Не отговаряйки на очакванията и изискванията на военнопленника за отношението към него от страна на "другите" (държавата, обществото, приятелите, близките), тези закони и действия биха могли да създадат нова ситуация на напрежение и неразбиране между "завръщащия се" и "очакващите го"; ситуация, чийто резултат би могъл да бъде криза на депресия и самота, правеща за военнопленника труден обратния път към дома и проблематизираща неговите завръщанията "към и при самия себе си". Същевременно, съгласно теоретичната хипотеза на това изследване, изучаването на тази среда не трябва да става само през икономическите, социалните и политическите улеснения, които трябва да осигурят по-безболезнена адаптация на завръщащия се (често зависещи от политическата конюнктура и финансово положение на държавата); то трябва да се интересува от официалните образи на общественото мнение за военнопленничеството, от представите за военнопленника и от поведението на обществото и неговите институции към завръщащия се у дома. Образи, представяния и отношения, през които се процеждат официалните и официозни представяния, изисквания, очаквания и желания на държавата и обществото към военнопленника и които често се инструментализират от идеологическите проекти на националната политика, политическите партии, на обществените организации... Инструментализации, чиито употреби биха могли да изправят военнопленника пред ситуация, в която публичните представяния на "историята на неговия военнопленнически живот" се сблъскват с неговите себе-представи и с неговото интимно преживяване на военнопленническото всекидневие. Сблъсък, противопоставяне и противостоене, които биха могли да произведат кризи на себе-представите заради "психологическата невъзможност" на военнопленника да се намери в официалните образи съответно на: "мъченик", "герой", "защитник на българското военно достойнство в лагерното всекидневие", "силен мъж", "обект на постоянни грижи от страна на държавата и женските и червенокръстки организации", "дезертьор", "слаб мъж", "страхливец"...; кризи, чието въздействие би могло да играе ролята на политически и идеологически натиск, който на съзнателно или несъзнателно ниво да обработва спомените, себе-представите и представите за другите на военнопленника, преработвайки неговата памет. А тази работа на паметта би произвеждала "жизнени разкази, истории", за да осигури на военнопленника комуникативни канали, които да го включват или изключват от социалната, политическа и културна среда, в която той се завръща; начини на включване и изключване, които биха били едно от местата на идентичностни кризи и затруднено общуване било със собствения аз, би-

ло с околния свят. Вероятно тук биха се произвеждали: 1) разкази, в които интимното преживяване на ситуации от всекидневието в лагера остава недокоснато като нещо монолитно и неразделно от неговата идентичност (публикуват се бележки, тефтери, писани по време на военнопленничеството без съдържателни промени), независимо от или по-скоро срещу нормативния натиск на официалната история на военнопленничеството; 2) наративи, където спомените са премислени, записките са пренаписани и непосредственият опит е преработен под натиска на официалния поглед (тук те покриват образите и очакванията на обществото и държавата за българския военнопленник); 3) писания, в които военнопленника може да направи своята история, за да освободи и лекува спомените, станали травматични места на неговата памет (страх, телесни и психически мизерии, предателства за сметка на другите, за да оцелее...), профилирайки “собствения аз” като нещо чуждо, неразбираемо и непонятно; история, която се опитва да се справи с натрупаното напрежение в отношенията с “всички” (собствени правителства, изоставили го другари, забравили го близки, неразбиращи го “братя по съдба” и т.н.), които са “пасивни или активни съучастници в случилото му се”; т.е. тя поема психоаналитичните функции на пренос на вини, за да се преодолее “отворената пропаст” между представите на военнопленника за “самия себе си и другите” и новоткрития “собствен аз” и “преживявания на другостта” в различните ситуации на оцеляване в лагера; пропаст, която прави труден обратния път към себе си и другите... Оттук, това изследване трябва да се основава не само на архивите, където се съхранява интимния опит (писма, дневници, бележки, снимки...), но и на документите, където се остойносттава и осмисля този опит: военнопленническата мемоаристика, литература, автобиографистика, правена между двете воители, където биха могли да се преработват (себе)представите на военнопленника под влияние на идеологическия и политически контекст на епохата или да се “втърдяват” през противопоставянето на официалните образи и представяния. Доста ясно тази ситуация кристализира в начина, по който се преживява, от страна на бивши военнопленници през 30-те години отказа на Министерството на войната да бъдат допуснати до участие в конкурса за най-добра военна литература мемоарите на военнопленници, третирани като дезертьори в официалните военни списъци (1915-1918 г.). Тя се проявява и в болезненото завръщане на спомени за военнопленническото всекидневие в лагера край Гренобъл с прожекциите на филма на Реноар “Голямата илюзия”, чиято история, от една страна, очертава кризисните преживявания на моменти от лагерния живот и тяхното трудно преодоляване, а от друга възстановява паметта за бягството от френския плен, която се конфронтира с официалната история привиждаща, в поетия риск единствено патриотизма и дълга на национално осъзнатия български войник.

Трябва да подчертая, че удържането на една такава изследователска перспектива се дължи на щастливото съвпадение на няколко едновременни историографски открития. **Първото**, се отнася до спомените на Арнолд Ар-

мстонг (архивите на Imperial War Museum, London), който след дълго военнопленничество в Турция, участва във всички окупационни комисии в страната като военно-аташе и като офицер-инструктор в създаване на турската жандармерия; **второто** - до архивите на **английски военнопленници** в Пловдив (Papers of Lieutenant L. March, 69/50/I, Records Division, in: Imperial War Museum, London; Salonika Memories, The Mosquito, 1915-1919, Edited and produced by G.E. Willis, D.B.E. J.P. for the Salonika Reunion Association, May, London, 1969), до архивите на **английските женски организации** в помощ на военнопленниците (The work of The Central Prisoners of War Committee, 1916-1918, in: Woman's Work Inventory, Prisoners I, Relief 1-3, Imperial War Museum, London) и до **литературата по третирането на военнопленника от страна на обществото и държавата** (The British prisoners in Bulgaria, in: The papers of Lieutenant General Sir Herbert Belfield. Diary. Conference in Hage in June 1917, in: KCB KGM 9 KBB PSO, Records Division, 3/2, Imperial War Museum, London; Woman's Work Inventory, Prisoners I, Relief 1-3, Imperial War Museum, London; Flory, William, E.S., Prisoners of War. A study in development of International law, American Council of public affairs, Washington, 1944; Documents publiés a l'occasion de la Guerre de 1914-1915. Rapports de Mm Ed. Naville et V. van Berchem Dr C. et Marval - A. A. Eugster sur les visites aux camps de prisonniers en Angleterre, France et l'Allemagne. Is, 1915; Parliamentary Debates. House of Common. 29.10.1918, Official Report, vol. 110, London, 1918, pp. 1315-1334; Parliamentary Debates. House of Lords. 24th April 1918. Official Report, Vol. 29, London, 1918, pp. 849-853; Lettres de prisonniers de guerre en Bulgarie, Sofia: L'imprimerie de la Cour, 1918.). **Третото** - е свързано с анкетата по престъпността в България, в която се пита защо военнопленникът, става криминален престъпник; **четвъртото** - включва двете анкети на границата (съответно в края на 1918 и през пролетта и зимата на 1919 г.) със завръщащите се военнопленници, които не само са невероятно интересни за социалния историк (болести, храна, отношение към тялото, към хомосексуалното насилие...), но разкриват и промененото отношение на военния естаблишмънт към военнопленника, както и писмата, и прошенията на български военнопленници до отговорни министерства (ВИА, Велико Търново, Фонд 23, инв. 2, а.е. 368, Фонд 22, инв.3, а.е. 224; Фонд 40, инв. 2, а.е. 929.). **Петата** историографска находка са писмата на военнопленници от Видин, за която съм благодарна на колегите от Видинския окръжен архив (Държавен Архив, Видин, Фонд 19к, инв. 1. а.е. 106, 137, 161, 162) - Светлана Кръстева и Л. Димитрова, както и писмата на близките за издирване на военнопленници (ЦДИА, София, Фонд 382к, инв.2, а.е. 902, 914, 970-973, 983-984, 990, 1011). **Шестата** - е свързана с изобилието от статии в българската политическа преса за българските военнопленници (1918-1923), с работата на Съюза за освобождаване на българските военнопленници и неговия вестник "Нашият военнопленник", с отчета за дейността на Българската секция към Червения кръст и на фонда "Нашите военнопленници" към Софийския спортен клуб на офицерите (24.9.1919-

18.9.1921). Седмата - е историята по институционализирането на награда-медал за военнопленическа литература, както и цялата предшествваща и последвала мемоаристика и автобиографистика на военнопленници, включително и доста емблематичният разказ на Г. Стаматов “Малкият Содом”, литературния превод на описаните в юридическата литература основания за трудна адаптация, водеща или до самоубийство или до агресия по отношение на неразбиращия и неразбираем околнен свят.

Анализът на спомените на английския офицер ме накара да мисля всекидневния опит на военнопленника като:

1. съществуване на границата, което поражда по думите на самия Армстонг “дух на беззаконие като военнопленическа привилегия: остро негодование срещу всички и срещу всеки ред”. Още повече, че всички рапорти на тогавашните психолози към експертните групи на Червения кръст, които са инспектирали немски, френски, английски военнопленически лагери, отбелязват психологическия характер на тази екзистенциална ситуация свързана с “дълбоко болезнения характер на мисълта да бъдеш военнопленник” и свързват различното отношение към “съдбата да бъдеш военнопленник” и нейното “*понасяне с характера на военнопленника и често с неговото детство*” (*Documents publiés à l'occasion de la Guerre de 1914-1915. Rapports de Mm Ed. Naville et V. van Berchem Dr C. et Marval - A. A. Eugster sur les visites aux camps de prisonniers en Angleterre, France et Allemagne. Is, 1915.*);

2. ситуация на напрегната саморerefлексия, при която другият става огледалото, където се отразяват себе-представи, представи за другостта, разпадащи или кристализиращи “усещането за” и “оценяването на” собствения културен модел, предизвиквайки нелеки идентичностни кризи;

3. символен капитал (“бивш военнопленник”), неразделна част от новата нова идентичност до степен да предопределя пост-военната му биография (желанието да работи в институции, помагащи стабилизирането на турската нация и хвърлящи комуникативен мост между западници и ориенталци, което често се мисли от тогавашните лекари-психолози и през невъзможното завръщане в собствената среда, станала чужда заради преживяното в лагера; отчуждение свързано с обезценяването (съзнавано или не) на част от “нашите, моите” моралните стойности и “нашия английски” културен образец, защото не те са били източника на “сили”, осигурили оцеляването на военнопленника.

Спомените на английския офицер съдържат и едно шокиращо описание, което предопредели и изследователската перспектива на тази работа върху историята на българските военнопленници: “*Наблизо до Солун имаше много концентрационни лагери с разбити депресирани български военнопленници... Радвах се, че напускам Солун... Заминавах без съжаление, но оставах с мен неприятните спомени за военнопленниците от хълма, за държаните болни в лагера българи...*”. Същият опит на тежка депресия, която се описва от юристите и се предполага като основание за мъчителната социа-

лизация на военнопленника от психолозите, се очертава от текстуалната реалност на писмата на българските военнопленници, писани в гръцките лагери.

Анализът на писма, спомени, романи, автобиографии, най-вече на българите, оставени като военнопленниците в гръцките, сръбски, английски, френски и италиански лагери съгласно клаузите на примирието, отчетливо проявява следите на идентичностни кризи, преживявани от военнопленника в срещите с другия (собствения аз, политически, социално, расово, културно другия) в ситуациите на трудното оцеляване в условията на лагерното всекидневие. Затова тук, основният въпрос е свързан с изучаването на:

1) символното съдържание на въображаемата граница, която отделя “мен” от “другия”, “нас” от “тях”;

2) ситуации на всекидневен опит, където се размиват вертикалните и хоризонтални разделителни линии “нас” и “тях”, променяйки усещането за другия, унищожавайки, втвърдявайки предразсъдъци и (себе)представи...;

3) моменти, в които кристализират новите митове за другия: расово, сексуално, културно, етнически, социално и политически различен и чужд.

В текстуалната реалност на анализирания документи ясно се профилират кризисните моменти, които влияят върху “схемата на усещане, оценка и действие” на военнопленника, произведени, първо от шока на самия акт на пленяване (с изключение на тези, за които пленничеството е спасение от фронтното всекидневие, независимо че след това за някой от тях то става също критично преживяване), и после от приспособяването към ритъма на военнопленническото всекидневие. Най-често този опит се артикулира през образа “да бъдеш изоставен”, конотиращ чувството за самота, непотребност, забрава. Усещания и представи, свързани с липсата на грижи на държавата и усилия за облекчаване на военнопленническия живот от обществените организации и Червения кръст (редовно получаване на заплати, съгласно договореностите за военнопленниците, уредена редовна поща, колети, помощи от Червения кръст, визити на българи от Червенокръстките организации в лагерите...), които обикновено превръщат “българина и българското” в другия-другото - отхвърляни, неразбираеми, далечени, увеличавайки “пропастта” в отношенията между “военнопленника и своите” и задълбочавайки кризата на самотата и отчуждението. Независимо, че начините на преодоляване на кризата, зависят от характера на военнопленника, както това е видно в текстовете, може да се каже, че, съзнавано или не, военнопленникът търси да се справи с първоначалния шок чрез бягство или бързайки да се адаптира към живота в лагера. В двата случая успешното справяне става функция на помощта от страна на другия. Помощ, която се артикулира във втория случай през жестовете на разбиране, усещане и уважение към пленения, материализирани в конкретните грижи да се подобри неговото всекидневие: добра хигиена в лагера, осигурена храна, бельо, сапун, дрехи и редовна кореспонденция с близките. **Всекидневни жестове, чиито ефект е променената пред-**

става за този, който ги осъществява- той става близък и приет въпреки произхода си, етническата, политическата и социалната си принадлежност. Всекидневни жестове, чието отсъствие предизвиква криза на недоверие между военнопленника и неговата държава и правителство: те стават далечни, отхвърлени и неприети; променени отношения и поведения, които започват да размиват символните линии (вертикални- раса, етничност, култура, религия, и хоризонталните- класи, социални и политически слоеве), които разделят “нас” от “тях”.

В повечето изследвани случаи може да се говори за всекидневието на военнопленника като ситуация на продължително себевглеждане и размисъл, където, съзнавано или не, се разрушават перцепции, представяния за другия и за собствения аз. Критичен опит, чието следствие е експлицитно проявяващата се вербална агресия (псувни, заплахи за отмъщение: *“Ние изглеждаме така... И, после, се питат защо в България младите са революционно настроени и защо военнопленниците, които се прибират са недоволни и агресивни към всички”* (23.09.1919., Шамли, Гърция), която би могла да бъде потисната и изтласкана от социално-икономическата, политическа конюнктура или идеологически канализирана от крайната левица или десница, или освободена в индивидуални криминални жестове; натрупана агресия и напрежение, които независимо от индивидуалните и социални механизми на тяхното владение, започват да разяждат нишките, които привързват индивида към социалната тъкан и улесняват комуникацията с другите и собствения аз; те карат военнопленника все по-често да се самополага във фигурата: *“чужд на самия себе си, чужд и на останалия свят”* (*“Ако можехме да видим тези, от които зависи нашето освобождение, Господ знае, какво бихме им сторили...Не знам какво да ти пиша за себе си, ние всички сме станали толкова странни, че не можем да се познаем...”* 11.09.1919, Битоля). Друго следствие от кризисното преживяване на всекидневието в лагера е затварянето в себе си на военнопленника: апатията или емпатията, мълчанието и вътрешното съсредоточаване стават алтернативните поведенчески модели на оцеляване. Този интимен опит, обикновено се произвежда в критичните моменти от всекидневието, когато тялото не издържа лошите хигиенни условия- тоалетните (най-подробно описвани във всички оплаквания), местата за спане - когато психиката не може да понесе липсата на вести от дома и монотонния ритъм на пленическото всекидневие, - когато физиката не се адаптира към слабата и нискокалорична храна при тежкия работен режим... Как в конкретни подобни ситуации се променя образа на другия (българина, гърка, италианеца, французина, сърбина, негъра, въобразени и възприемани като социално, политически, културно, расово различни или близки) се изследва в тази статия, показвайки пленичеството като преживяване на другостта, като опит с другостта.

Въз основа на направения анализ, тази статия отстоява тезата, че на практика, всички тези перцепции и представи, произведени от всекидневни-

те срещи с другия, правят и преправят собствения аз на военнопленник - познат и непознат на себе си и околните, проблематизирайки завръщането у дома (при себе си и близките-други) и справянето в един нов свят на отношения и ценности, различни от невъзстановимото минало- идеализираното някога... *"Притъмня му. Сдържва се. Окопите и пленичеството го бяха научили да се владее"*, така героят на Г. Стаматов, завърналият се от италиански плен български офицер, се опитва да се справя с пост-пленическият живот в софийската среда, която всекидневно се преживява като чужда и отчуждава в образа на *"Малкия Содом"*; среда, чието ново лице, непрестанно го сблъсква с разяждащия въпрос: *"Кой се е променил, аз или другите, те ли са станали нечувствителни или мен войната ме е разклатила?"*, правейки все по-невъзможна комуникацията със собствения аз и околните: *"Трябва да пиша, но на кого, пак ще ме сметнат за луд..."*; невъзможност, която насочва пистолета към собственото чело... Оттук, възможното или невъзможно завръщане на военнопленник в голяма степен зависи от държавническите жестове и тези на различните социални организации: **бихме могли да кажем, че тези организации, чрез своята политика, се опитват несъзнателно да играят ролята на Атина Палада**, която покрива Одисей с мъгла, за да остане той чужденец в родната си страна, докато тя го дарява с *"мъдростта да разбере и приеме нещата"*. Защото, според Ал. Шутц, в първия момент не само родната страна е тази, която показва чуждо лице на завръщащите се; те също стават чужди за тези, които ги очакват...; затова пристигащият и очакваният имат същата нужда от посредник-настойник, който ще ги дари с мъдростта да се приспособят и приемат нещата. **От ефикасността на политиката на този посредник-настойник зависи по-безболезненото завръщане на българския военнопленник у дома.** В този смисъл тази статия се занимава с политиката на различните организации, най-вече с тази на бившите офицери, която се опитва да компенсира липсвалото в лагерите, да осигури онзи прием на завръщащия се, който би *"лекувал"* травмите на военнопленник, свързани с чувството на самота, изоставеност и забравя, конотиращи идеята за непотребност и незначимост в частните и публични светове на неговото съществуване... Изтриването, маргинализирането на тези образи чрез конкретни и практични жестове, привечащи *"грижите на народа за своите"* (осигуряване на чисти и удобни вагони за превоз от границата до вътрешността, на помощ в пари, дрехи, храна, цигари...) са мислени и осъществени като най-сигурно средство, за да се улеснят първите стъпки на пленника към дома... В този случай може да се предполага, че тази политика се основава на непосредствения опит на офицери-военнопленници, защото тя се опитва да осигури всичко онова, за което пленника моли в своите писма, за да оцелее физически и психически... Същевременно, процесът на адаптация на завръщащия се пленник се осъществява в ситуация на морална, политическа и икономическа криза, произведена от поражението и световната конюнктура, на остър идеологически дебат за пътищата на развитие на

българското общество, в ситуация, в която, както показват и законите за военно-инвалидите и уволнените от армията офицери, изработването на социална и икономическа политика, която да отговоря на желанията, намеренията и очакванията на военнопленника и да улесни пътя му към дома става трудно. Още повече, че употребата на военнопленническия въпрос от различни политическите партии (комунисти, социалисти, земеделци, демократи...) за печелене на гласоподаватели (1919-1922) създават образа на военнопленника, изпълнил дълга си и заслужил специално отношение и грижи от страна на държавата; политика, която не само увеличава претенциите на завръщащия се за неговото третиране от страна на държавата и обществото, но официално ги признава и така им придава легитимен характер в политическата публичност; политика, чийто ефект са кризите на взаимно отчуждение между “завръщащите се” и “очакващите ги” при поредния сблъсък на очакванията на военнопленника с “новото лице” на посрещащата среда: “Посрещането на военнопленниците е топло и сърдечно... Направени са усилия за техния комфорт... Тържествените приеми свършват... *Завършва и войната, но започва друга по-малка, но сурова война с всекидневие. Сега ...те ще се сблъскат с трудности не така страшни, но по-коварни от ураганния артилерийски огън и ръкопашен бой. Това са безработицата, болестите, бедността, безизходицата, всичко, което съпровожда ‘обратния път’...*” (Делийски, Б., *Дойранската епопея забравена и незабравима*, С., б.г.). Това, което не е сторено и не би могло да се постигне от държавата и обществото, за да се улесни обратният път към дома на завръщащите се, се компенсира от индивидуалната им воля за оцеляване, формирана най-вече в критичните моменти на пленническото всекидневие: “*И въпреки всичко, повечето от оцелелите след отчаяни битки и разочарования успяват да превъзмогнат умората и неверието...*” (Делийски, Б., *Дойранската епопея забравена и незабравима*, С., б.г.). Но социалната цена на този бавен и болезнен път на завръщане у дома е била доста висока както показва криминалната статистика от 1925 година, а вероятно не е било малко и влиянието му върху последвалото българско социално-политическо развитие.